

Cinémagazine

1 Fr.



MARY PICKFORD

lectrice fidèle de Cinémagazine, montre à sa nièce, la mignonne Mary Pickford, les images du "Petit rouge" ainsi que l'on nomme notre revue aux États-Unis

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 50
— Six mois . . . 28
— Trois mois . . . 15
 Paiement par mandat-carte internat.

ASSOCIATION DES " AMIS DU CINÉMA "

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

CINÉ-THÉÂTRE

dans grande ville Est, 15.000 habitants - Garnison - 600 places - Galerie - Grande scène - Décors - Installation luxueuse - Bail 9 ans -

Loyer 3.000 francs - Grand appartement - Nombreuses dépendances.

Bénéfices prouvés : 45.000 francs. - On traite avec 45.000 francs comptant.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, 66, — PARIS (9^e Arr.)
— Téléphone : Trudaine 12-69. —

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini - PARIS

VIENT DE PARAITRE : L'Almanach du Chasseur

160 pages de texte et d'illustrations

Aperçu du Sommaire :

Gibier d'ouverture, G. BENOIST. — Petit Traité de la Chasse à tir, RABOUILLEAU. — Epagneuls anglais et Epagneuls bretons, L. de LAJARRIGE. — Le Chenil, G. BENOIST. — La Chasse au marais, L. de LAJARRIGE. — La Bécassine, M. de la FUYE. — Pour le repeuplement de nos Chasses, Comte CLARY. — L'Aviculture, VALÈRE. — Le Basset d'Artois, H. BAILLET. — Histoire de Chasse. — Calendrier du Chasseur. — De la vision des oiseaux, E. MÉRITE. — Le piégeage, L. JOUVENNE. — Vénérerie, J. LEVITRE, etc.

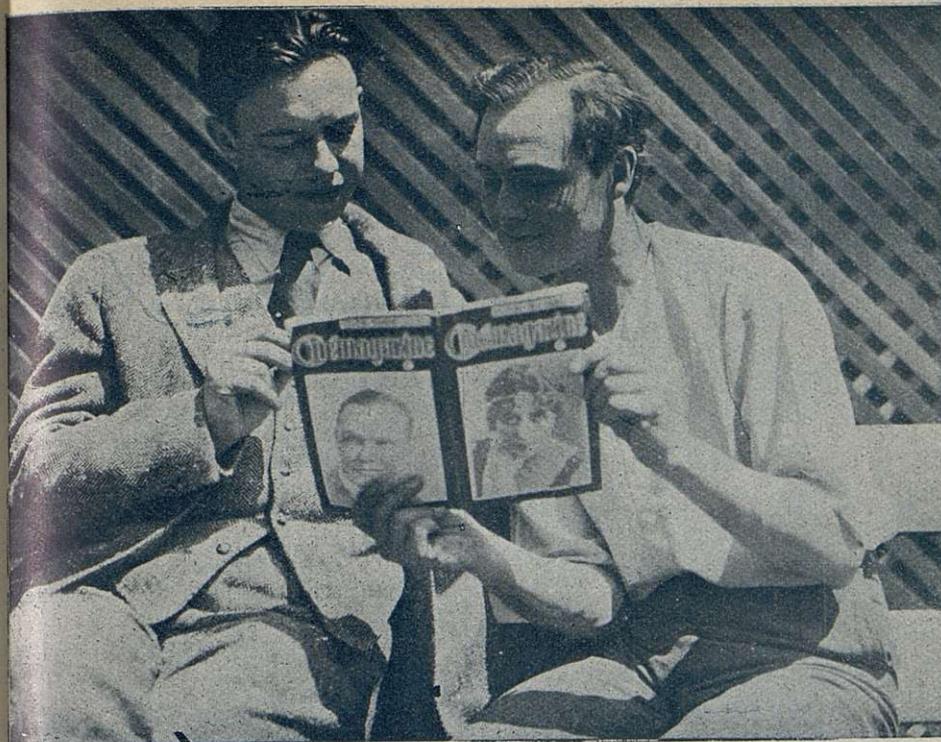
Dessins et caricatures de HENRIOT, HUARD, GERBAULT, LAJARRIGE, MIRANDE, Benjamin RABIER et MÉRITE.

L'Almanach du Chasseur

est en vente dans toutes les bonnes Librairies et dans les Bibliothèques de chemin de fer.

Prix : 2 fr. 50

Administration : 3, rue Rossini, Paris IX^e



CHARLES RAY, le sympathique artiste, est notre abonné. Quoique parlant un peu français il ne comprend pas toujours très bien les articles de Cinémagazine et il a alors recours à la traduction de notre rédacteur ROBERT FLOREY.

Les dernières productions de Charles Ray

La veille au soir, c'était la première de *A Tailor Made Man*, la dernière production de Charles Ray qui avait remporté un succès triomphal au Théâtre California de Los-Angeles... Charlie, modeste, s'était abstenu de venir voir son film à la première présentation, de sorte que je n'avais pas pu le féliciter ainsi qu'il convenait pour sa magnifique performance.

Ce matin là, de bonne heure, j'arrivais au studio de Ray, situé sur le Hollywood Boulevard, dans le but de complimenter à la fois le jeune et brillant star et son opérateur, qui n'est autre que notre compatriote Rizard, lequel est, soit dit sans le flatter, le meilleur photographe de toute la colonie des opérateurs d'Hollywood. Son travail n'a aucune prétention, mais il est avant tout, soigné, propre et correct et c'est un vrai plaisir pour les yeux que de voir un film enregistré par Rizard.

Le studio de Charles Ray n'est pas précisément *L'Idéal*, au point de vue installation, il laisse même quelque peu à désirer,

mais cela n'empêche pas l'artiste d'y faire du bon travail.

Lorsque j'arrivai sur le « plateau », Rizard tournait justement un close-up (1) de Ray.

Charlie venait de commencer la réalisation d'une nouvelle bande intitulée *The Girl I loved*, dont l'action se déroule à la campagne, parmi les paysans. Le jeune star affectionne particulièrement les rôles de jeune villageois dans lesquels il excelle.

La scène que l'on tournait lors de mon arrivée représentait la figure de Ray, pendant un affreux cauchemar... Pour mieux donner l'impression du cauchemar, on avait placé derrière sa tête un décor cylindrique et rotatif, sur lequel étaient peintes des arabesques bizarres... Pendant que Rizard tournait sa manivelle, le décor tournait également à grande vitesse derrière la tête de Ray et cela donnait en photographie, une impression de cauchemar, du moins à ce que m'expliqua l'opérateur.

(1) Gros premier plan.

Lorsque la scène fut terminée, je félicitai vivement Ray pour son *Tailor Made Man* (United Artist's Production) et il me demanda alors si j'avais préféré de beau-



CHARLES RAY dans « *The Barnstormer* ».

coup cette production à sa précédente intitulée *The Barnstormer*, présentée un mois auparavant au « Kinéma ».

Je lui répondis que les deux productions étaient entièrement différentes et que si *The Barnstormer* n'avait remporté aux États-Unis qu'un modeste succès, il était fort probable qu'en Europe, et particulièrement en France, le succès serait beaucoup plus grand.

The Barnstormer est l'histoire d'une modeste petite tournée théâtrale... Un jeune homme, qui a l'ambition de devenir un grand artiste abandonne un jour le domicile paternel pour suivre une tournée de

comédiens de troisième et même quatrième ordre. Il est engagé dans la tournée pour un salaire dérisoire, mais il est si fier et si heureux de paraître sur les planches qu'il ne fait pas attention au nombre de repas qu'il saute... La petite troupe s'achemine lamentablement de ville en ville et le jeune homme remplit bientôt toutes les fonctions. Il colle les affiches, monte le rideau, joue du piano, paraît en scène comme figurant, monte les décors, fait les bruits de coulisse, la régie et tout enfin... Il s'ingénie en outre à copier les tics et les allures du grand premier rôle, en s'habillant comme lui et en singeant toutes ses manies. Dans les villages où il joue, il a toujours le soin de souligner au crayon son nom sur les petites affiches, etc... L'amour, cependant, ne tarde pas à lui sourire sous les traits d'une petite épicière, puis les événements se précipitent... Le grand premier rôle est un voleur et il ne tarde pas à être arrêté par le jeune Charlie, lequel épousera naturellement la petite épicière qu'il aime... etc...

Le scénario du film est intéressant et Charles Ray a incarné avec beaucoup d'humour et d'esprit le rôle du jeune campagnard épris d'art dramatique. Cependant, le public américain qui ne s'intéresse pas assez et qui ne connaît pas assez, aussi, la vie des pauvres comédiens des petites tournées, n'a pas compris la portée de l'œuvre de Ray, et le succès de la bande n'a pas été très brillant.

A Tailor Made Man, par contre, a amusé les foules, le scénario, très original, a été fort bien interprété par Ray et sa compagnie et les critiques de la presse furent des plus élogieuses pour le charmant artiste.

C'est Jack Pickford qui devait tourner cette production, mais à la suite d'une entente entre les « United Artist's », Mary Pickford vendit les droits de tourner *A Tailor Made Man*, à Charles Ray, qui paya pour cela la coquette somme de 75 mille dollars.

Voici très brièvement résumée l'histoire de *A Tailor Made Man* ! Un jeune apprenti tailleur plein d'ambition et de toupet s'empare un jour du smoking d'un client et pénètre d'autorité chez le riche banquier Nathan, directeur d'une très importante compagnie de transports maritimes. Il ne connaît personne dans ce milieu, mais il fait tant et si bien qu'il arrive à devenir le bras droit de Nathan, tout en réglant au mieux les affaires de la société et en empêchant les grèves qui se seraient pro-

duites dans les chantiers sans son intervention... »

Il y a dans ce film des scènes extrêmement ingénieuses et des situations d'un comique achevé. Particulièrement les scènes où l'on voit le jeune homme pénétrer chez le banquier en même temps qu'un groupe d'invités bruyants qu'il ne connaît pas et avec lesquels il fait semblant de parler... Ensuite dans les salons du banquier il essaie de « coller » tous les invités et de se mêler à leur conversation pour ne pas qu'on

l'artiste, mais depuis près d'un an, aucun de ses films n'avait réellement autant intéressé le public que *A Tailor Made Man*.

Lorsque, ce matin là, Rizard eut terminé avec la scène du cauchemar, il décida, d'accord avec Ray, de tourner une scène de neige, qui se passait dans la rue du petit village.

Mais, quand tous les préparatifs furent achevés, il était midi, et Charlie qui était affamé donna l'ordre d'interrompre les opérations pour une heure.



CHARLES RAY dans une scène de « *Knock out Blow* ».

le remarque, mais comme personne ne le connaît, on lui tourne le dos... C'est hilarant.

Il est probable que cette production de Ray tiendra l'affiche pendant quelques mois, car chaque soir la salle est pleine et l'on refuse du monde.

R. S. V. P., le film de Charles Ray qui précédait ces deux dernières productions avait été également un bon succès pour

Nous passâmes à la salle à manger et j'en profitai pour demander à Ray la date exacte de son voyage à Paris.

— Il m'est encore impossible de vous donner une date précise, mais je pense être certainement à Paris en avril prochain, peut-être même plus tôt ; je vous préviendrai avant mon départ... »

Charles Ray possède une voix très douce et prenante, et c'est toujours avec un grand



ETHEL GRANDIN et CHARLES RAY
dans « A Tailor Made man »

Un Anniversaire

Il y a eu exactement un an, le 6 septembre, que notre dévoué collaborateur, Robert Florey, s'est embarqué pour l'Amérique à bord de *L'Orbita* de la R. M. S. P.

Examinons quels ont été les résultats obtenus par sa propagande.

Avant l'arrivée de Robert Florey à Los Angeles on ignorait, pour ainsi dire, l'existence de la presse cinématographique française dans les studios californiens. Seule, l'active propagande de notre ami Dominique Audollent avait contribué à nous faire connaître à New-York et dans l'est de l'Amérique.

Dès son arrivée dans la capitale mondiale du film, Robert Florey commença par établir les premiers rapports entre *Cinémagazine* et les grandes compagnies américaines de productions. Très rapidement apprécié *Cinémagazine* devint indispensable aux grands cinégraphistes américains et R. Florey dut alors faire un service régulier de quelques centaines d'exemplaires de notre revue aux artistes, aux metteurs en scène et autres artisans du cinéma, qui sont devenus aujourd'hui nos fidèles abonnés. Puis des rapports de solide amitié ne tardèrent pas à se nouer entre notre rédacteur et les plus célèbres artistes, et cela nous permit de publier la magnifique série d'interviews si remarquable dans le monde européen du film.

Suivant les compagnies cinématographiques qui partaient tourner dans le désert ou dans les autres États américains, ou encore à l'étranger, Robert Florey, dans le but de vous narrer les occupations et la vie des stars dut rester quelquefois pendant plusieurs semaines

plaisir que je l'écoute parler. Cet excellent artiste est bien l'homme le plus timide et le plus modeste de tout le monde cinématographique américain. Il travaille toujours en toute tranquillité dans son studio, évite de faire parler de lui, n'aime pas la réclame tapageuse et vit toujours très retiré avec sa femme dans les environs d'Hollywood.

Charlie est très travailleur, il est rare de le voir rester plus de deux semaines sans rien faire entre deux productions. Il fait ses films de A jusqu'à Z, et il découpe, monte et supervise le film terminé lui-même...

Il y a déjà deux semaines qu'il a commencé la réalisation de *The Girl I loved* et il a choisi comme partenaire l'exquise Patsy Ruth Miller, la jeune star indépendante dont les succès depuis deux ans sont sans nombre.

ROBERT FLOREY.

à quelques milliers de kilomètres d'Hollywood. Florey s'est admirablement adapté à la vie américaine. En outre de ses articles il a écrit un ouvrage intitulé « *Filmland* », qui va paraître prochainement et dans lequel il a raconté tout ce qui a trait à la capitale du film.

Tout d'abord notre intention était de ne laisser notre correspondant que quelques mois en Californie, mais Robert Florey nous fit largement comprendre l'utilité de sa présence à Los Angeles et dans le but de donner entière satisfaction à nos lecteurs et aux « Amis du Cinéma » nous avons décidé de le maintenir jusqu'à nouvel ordre dans le « *Filmland* » qu'il a si bien décrit... Il n'y a du reste rien perdu puisque, tout en continuant à collaborer fidèlement à notre revue, il n'en pas moins réussi à assumer les importantes fonctions de directeur général de la correspondance étrangère des compagnies cinématographiques de Mary Pickford et Douglas Fairbanks. Depuis de longs mois, R. Florey travaille chaque jour plusieurs heures avec ces deux célèbres stars ainsi qu'avec Charlie Chaplin, car il est en train d'écrire, en collaboration avec ces trois artistes, leurs mémoires et souvenirs.

Durant l'année qui s'est écoulée, Robert Florey a apporté son aide et l'aide de *Cinémagazine* à de nombreux artistes français qui travaillent en Californie ; il a su faire apprécier notre production française trop peu connue encore. Par une documentation sûre et rapide il nous a permis de classer *Cinémagazine* au tout premier rang de la presse cinématographique européenne. Pour tout cela nous avons tenu à lui en témoigner publiquement notre sincère gratitude en lui envoyant nos compliments les meilleurs.

JEAN PASCAL.



Le Réalisateur et ses Interprètes. — De gauche à droite : 1. M. PELLETIER, guide. 2. M. STUCKER, opérateur de prise de vues. 3. M. DAY. 4. M. SAINT-BONNET. 5. M. RINGEL, opérateur de prise de vues. 6. Mme DOLLY. 7. Mlle OGINSKY, interprète de Mme Nathalie Kovenko. 8. M. MARCEL HENRY, propriétaire de l'île de Port-Cros. 9. M. MATHOT, Jean d'Agrève. 10. Le célèbre détective Nick Winter. 11. M. René LEPRINCE. 12. Mme Nathalie KOVENKO, Hélène. 13. Mme BALYNE. 14. M. BALYNE, auteur du scénario.

JEAN D'AGRÈVE

J'ÉTAIS allé au studio Pathé, car j'ai beaucoup assisté au travail de nos metteurs en scène et de nos artistes, lorsque, tout à coup, je me trouvai face à face avec M. René Leprince que je croyais bien loin, en train de tourner *Jean d'Agrève*, du vicomte Eugène Melchior de Vogüé, de l'Académie Française.

— Mais ce film est terminé me dit M. René Leprince, et je suis entraîné de le monter.

— Avez-vous des documents à me faire voir ?

— Tous ceux que j'ai sont à la disposition de *Cinémagazine*.

— Vous êtes on ne peut plus aimable. Vous le serez tout à fait si vous voulez me permettre de vous faire subir le supplice de l'interview.

— Allons-y !... une cigarette ?

— Mais je viens de lire que, sous peine de renvoi immédiat, il est absolument défendu de fumer !...

— Oui, dans les ateliers, près des tables de montage, mais ici !...

— En combien de mètres, votre *Jean d'Agrève* ?

— 1.800.

— Est-ce vous qui en avez fait le scénario ?

— Non, il est l'œuvre d'un jeune littérateur de talent, M. Balyne de la Société des Poètes Français. Tenez le voilà sur cette photographie où la troupe est au grand complet.

« M. Balyne et sa charmante femme vivent à l'île de Port-Cros où il n'y a que 32 habitants, et dont le propriétaire, M. Marcel Henry, nous a reçus avec une cordialité qu'on ne peut oublier. Nous y sommes restés 3 semaines, et nous n'avons pas cessé de travailler. Dans *Jean d'Agrève* comme dans *To Be or not to be* que l'on vient de présenter, Mathot tient le rôle d'un officier de marine. Vous connaissez Mathot, vous savez quel artiste cons-

ciencieux il est, donc je n'ai pas besoin de vous faire son éloge. Dans ce rôle de tendresse gravé et émue qu'est celui de Jean d'Agrève, il est vraiment émouvant : et,



Aveux

M. MATHOT Mme NATHALIE KOVENKO

le voyant jouer, nous-mêmes, qui sommes du métier, nous étions empaumés.

« Pour jouer le rôle d'Hélène à côté de lui, j'avais choisi Mme Nathalie Kovenko, qui est bien la pensionnaire la plus charmante qu'il soit. Elle écoute tout ce qu'on lui dit, elle veut tout ce que l'on veut. Elle apporte à son travail une conscience artistique des plus rares et, avec cela, elle a un jeu intelligent très personnel, fait de nuances infinies. Là où d'autres auraient voulu faire des gestes et des gestes, elle se contente d'un jeu de physionomie qui est plus éloquent que toutes les tirades muettes et gesticulatrices. Si une des intentions du metteur en scène ou de son partenaire lui échappe, elle s'adresse à son interprète Mlle Oginski, qui lui explique dans sa langue natale tout ce qu'elle n'a pas saisi.

— Mme Nathalie Kovenko parle peu le français.

— Peu, ce serait trop dire. Elle le parle très agréablement, avec même ce joli accent enfantin que savent lui donner les Slaves. Mais il est des tournures de phrases qui parfois lui échappent,

et, dans ce cas, c'était à Mlle Oginski que nous nous adressions.

« Si vous saviez quel séjour enchanteur est cette île de Port-Cros, pas de routes, mais la nature dans toute la beauté d'un épanouissement libre. Des sites merveilleux, des rives pittoresques, une température chaude mais pas fatigante. Les gens qui vivent là, loin du monde, ne connaissent pas leur bonheur. Nous y avons rencontré M. Richet, le célèbre physiologiste français, qui vient tous les ans y passer 3 mois. Il s'est beaucoup intéressé à nos travaux cinématographistes, et je ne sais pas si un jour je ne me laisserai pas tenter à tourner un film idéaliste s'inspirant des théories spiritualistes dont il a bien voulu me parler.

« Vous savez que dans *Jean d'Agrève* la marine tient un rôle prépondérant. Je ne saurais trop dire combien mes artistes et moi nous avons été touchés du bon accueil de l'amiral Bossard et de tout son état-major. Nous avons tourné sur un véritable cuirassé, *Le Courbet*, dont le commandant, M. Pierre Gendre a été un collaborateur précieux pour la scène de l'immersion.

« Il n'a pas voulu que le moindre détail soit omis ; il s'est chargé lui-même de faire établir le mannequin qui représente le cadavre de Jean d'Agrève, et toute la cé-



Séduction

M. MATHOT Mme NATHALIE KOVENKO

rémonie funèbre a été exécutée pour le cinéma comme elle l'aurait été si, par malheur, un officier était mort à bord.

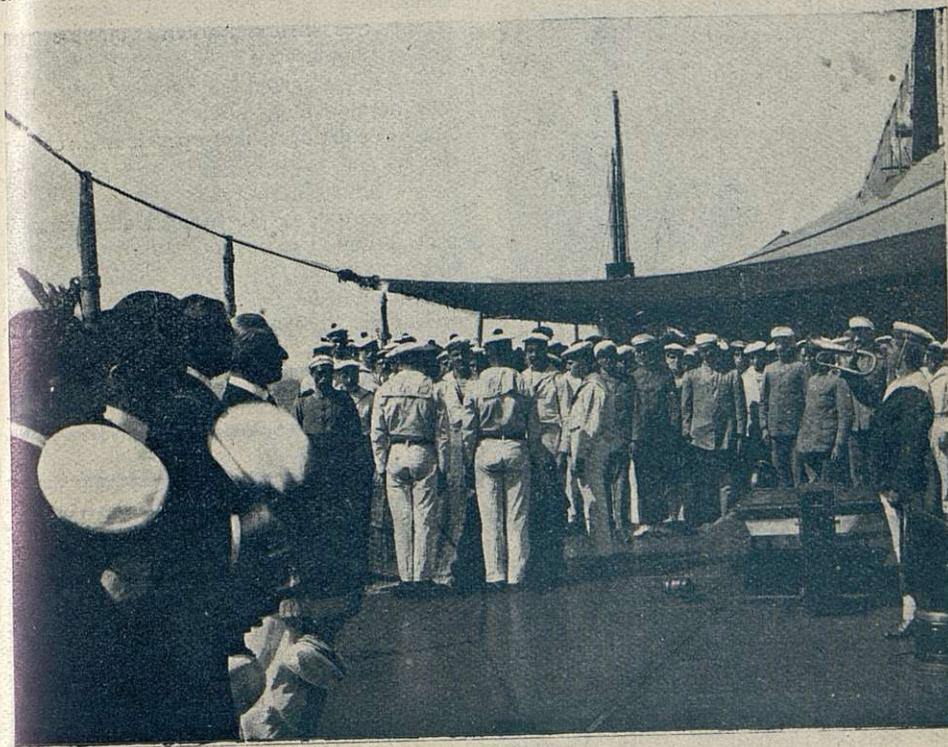
« Plus de 300 hommes ont défilé, le piquet a rendu les honneurs. On a amené les couleurs et, dans un silence poignant interrompu que par de brefs commandements, le sabord s'est ouvert, la planche à basculé et le pseudo cadavre est allé au fond des eaux.

« On ne saurait trop savoir gré à tous les marins de cette bienveillance qu'ils accor-

dressé un goëland, et, avec de la patience, nous lui avons fait faire ce que nous voulions : c'est-à-dire se poser sur la tombe. Quand vous verrez le film, vous verrez combien cette scène est émouvante. Je regrette que le montage de cette partie ne soit pas terminé, car je vous l'aurais fait passer sur l'écran. Maintenant que ce film est achevé nous allons en entreprendre un autre.

— Où ?

— Puisque vous êtes curieux, venez avec nous.



La Parade de l'immersion à bord du « Courbet »

dent sans cesse au cinéma. Ils comprennent fort bien que, par dessus l'œuvre d'art qui ira par le monde, il y a la propagande et ils ne voudraient pas que ce qui représente une partie de la vie maritime dans ses mœurs, ses usages et ses coutumes, ne soient l'expression absolue de la vérité.

« Pour une autre scène nous sommes allés à bord du sous-marin *Curie*. Voici la carte qu'a bien voulu m'envoyer le commandant Marcel Adam pour me féliciter de mon baptême sous-marin, car nous avons fait une plongée. Et ce sera un de mes plus beaux souvenirs de metteur en scène.

« Pour la scène du cimetière nous avons

— Je ne dirais pas non, mais les exigences du métier ne me laissent guère de loisir, tous les jours il y a des présentations importantes de films français, et je ne puis manquer de les voir.

— Oui je sais qu'à *Cinémagazine* le film français est particulièrement aimé et défendu, et c'est avec gratitude que nous remercions votre revue de faire connaître au public nos efforts pour faire de mieux en mieux. Il faut que le public sache que nous tous, nous travaillons pour maintenir, haut et ferme, un art et une industrie qui ont pris naissance en France. Il n'est pas d'efforts que nous ne tentions



A bord
M. MATHOT, dans le rôle de « Jean d'Agrève »
entouré des officiers du « Courbet »

pour faire aussi bien que possible. Notre littérature peut nous donner des sujets à nuls autres pareils, et nos artistes peuvent être comparés aux plus célèbres du monde entier. Des sites merveilleux, mais la France en est pleine ! Nous avons la montagne et l'océan, que nous faut-il de plus ?

— Que l'on vous aide à faire de beaux films, et que le snobisme du public pour tout ce qui vient de l'étranger s'atténue. Au revoir, et n'oubliez pas de me tenir au courant du nouveau film que vous allez commencer. Les lecteurs de *Cinémagazine* seront très heureux d'en voir les premières photographies.

— C'est entendu, comptez sur moi. Un dernier mot, Danvers, n'oubliez pas Stucker et Ringel, mes opérateurs... ce sont des as.

— Entendu !

Et je quittai le studio Pathé lorsque, tout à coup, je vis de nombreux machinistes préparer, en plein air, des décors pour une scène de prise de vue de *Vingt ans après*. Je vous en parlerai la semaine prochaine.

V. GUILLAUME-DANVERS.



CONSTANCE TALMADGE et son chien « Rinky »

L'Ami de l'Homme... et de la Femme

DÈS la plus haute antiquité le chien fut honoré.

Consacré par la mythologie à Mercure, nous le retrouvons à la place d'honneur dans le temple d'Esculape, à Rome.

L'antique Egypte avait une grande considération pour l'ami de l'homme, et divinisé après sa mort, le roi Anubis était adoré sous la forme d'un chien. Si je continuais à faire de l'érudition sur le chien à travers les âges, les croyances et les civilisations, toutes les pages de ce numéro ne suffiraient pas.

De nos jours, le chien joue un rôle assez important au cinéma, et c'est cet intelligent interprète à quatre pattes qui nous intéresse tout particulièrement. Avec un naturel des plus charmants, le chien égaye par ses gambades les films comiques dont il est un des meilleurs artistes, et vraiment il s'amuse pendant que les « autres » travaillent.

Vous souvenez-vous du film de Charlot, *Une Vie de Chien* ?... Au risque de scan-

daliser les thuriféraires — une fois de plus, une fois de moins !... — j'ose dire que le spirituel et gentil fox-terrier était — avec bien moins de talent et sans aucun « génie » puisque l'encre de certaines plumes n'a pas craint de rougir en écrivant cette burlesque énormité : Le génie de Charlot ! — bien plus amusant que le grand artiste qu'est Charlie Chaplin.

Depuis que l'on tourne, il a été reconnu que les animaux sont d'incomparables artistes cinématographiques ; mais, parmi eux, le chien tient la première place, qu'avant de paraître sur l'écran il a su conquérir au studio, où son intelligence et sa fidélité lui ont fait une place privilégiée.

Avec lui, pas besoin de longues séances de dressage. Il suffit d'éveiller ses instincts, de lui faire comprendre ce que l'on attend de sa docilité qui, comme de juste, sera récompensée.

Certains chiens sont sensibles aux friandises, d'autres aux caresses de leur maître. Parmi ces derniers, on cite le bon St-Ber-

Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants (1) :

- | | | |
|-----------------------------|----------------------------------|--------------------------------------|
| 17. AILE (Madeleine). | 32. MATHÉ (Edouard). | 28. FLORIANE (Line). |
| 26. ARCHAMBAULT (Ginette). | 20. MATHOT (Léon). | 9. GUINGAND (Pierre de). |
| 13. BADET (Régina). | 28. MAULLOY (Georges). | 23. HELL (Simone). |
| 27. BARON fils. | 33. MELCHIOR (Georges). | 29. JACQUET (Gaston). |
| 44. BIANCHETTI (Suzanne). | 43. MÉRELLE (Claude). | 34. JACQUE-CATELAIN. |
| 22. BISCOT (Georges). | 18. MILOWANOFF (Sandra). | 31. JYL (Violette). |
| 46. BRABANT (Andrée). | 14. MORLAY (Gaby). | 24. IRIBE (Marie-Louise). |
| 24. CAPELLIANI (Paul). | 16. MUSIDORA. | 25. LE TARARE (Jean-Paul). |
| 50. CLYDE COOK, dit Dudule. | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de). | 1. MAGNIER (Pierre). |
| 42. COLLINEY (Louise). | 29. RELLY (Gina). | 12. MARQUISETTE. |
| 21. CRESTÉ (René). | 38. VANEL (Charles). | 21. MONTEL (Blanche). |
| 34. DARSON (Nadette). | 36. VAUDRY (Simone). | 11. MORLAS (Laurent). |
| 30. DAX (Jean). | 49. VAUTIER (Elmire). | 14. MUSSEY (Francine). |
| 41. DELIAC (Maguy). | | 37. NAZIMOVA (Alla). |
| 37. DESCLOS (Jeanne). | 4. BEAUMONT (Fernande de). | 17. NELLY (Lise). |
| 23. DHÉLIA (France). | 6. BERNARD (Armand). | 26. PALERME (Gina). |
| 19. DUFLOS (Huguette). | 30. BRUNELLE (Andrew). | 27. PICKFORD (Jack). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | 10. CHRYSÈS (Monique). | 22. PICKFORD (Mary). |
| 48. FRANCE (Claude). | 16. CHRYSIAS (Geneviève). | 8. ROANNE (André). |
| 40. HERMANN (Fernand). | 19. COLLINEY (Louise). | 32. ROLLAN (Henri). |
| 35. JOUBÉ (Romuald). | 20. DALSACE (Lucien). | 5. SAINT-JOHN (Alfred), dit Picratt. |
| 45. LANDRAY (Sabine). | 2. DAVERT (José dit Chéri-Bibi). | 15. SEMON (Larry). |
| 15. LÉVESQUE (Marcel). | 13. DEVALDE (Jean). | 3. SIMON-GIRARD (Aimé). |
| 25. MALHERBE (Juliette). | 7. FAIRBANKS (Douglas). | 18. VERMOYAL (Paul). |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de *Cinémagazine* contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc franco, (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

nard que Thomas Meighan a adopté, et auquel il fait faire tout ce qu'il veut en lui parlant doucement, et en lui expliquant tout



BETTY COMPSON et son bull-dog.

ce que l'on attend de lui, comme on le ferait à un artiste auquel on veut faire comprendre un jeu de scène.

Thomas Meighan, le Mathot de l'écran américain, a un visage des plus expressifs où se manifeste, avec calme et douceur, une grande volonté. Lorsqu'en lui caressant l'échine, il parle doucement à son chien, on voit de suite que l'intelligent St-Bernard va s'efforcer d'obéir à son maître, et de faire, avec application, ce qu'il lui demande.

Quand les explications ont été terminées, Thomas Meighan dit à son chien : « Voyons si vous m'avez bien écouté et bien compris », et il lui fait répéter, minutieusement, ses allées et venues ainsi que tout ce qu'il doit exécuter. Des aboiements joyeux égayaient le studio, et le docile St-Bernard obéit avec intelligence à la voix de son maître qui, hors du champ, surveille et encourage son jeu.

Ne croyez pas pour cela que Thomas Meighan soit un dresseur de chiens. Mais il

aime beaucoup son St-Bernard qu'au cours d'une randonnée en auto il trouva blessé au bord d'une route. Tout jeune, le pauvre animal abandonné pleurait pitoyablement. Thomas Meighan le recueillit, lui fit donner des soins urgents, et l'éleva au biberon !... c'est vous dire s'il est aimé de son chien qu'il a appelé « Ami », nom auquel bien peu d'hommes peuvent prétendre.

Shocks (Inconvenance), la petite chienne bull-terrier, d'Agnès Ayres, est, comme tous les chiens de race d'une intelligence des plus malicieuses. Shocks semble toujours rire et lorsqu'on la voit apparaître la queue en trompette on se demande tout de suite quel nouveau méfait elle vient de commettre. Son obéissance est très relative, et on n'obtient rien d'elle, si auparavant on ne lui a pas fait voir, et flairer, la récompense que ses efforts doivent mériter.

— Vous êtes une ingrate, une vilaine bête ! lui disait en riant Agnès Ayres, un jour que de nombreux larcins lui étaient attribués. Et Shocks lui répondit en la tirant



AGNES AYRES et sa favorite « Shocks »

par sa robe jusqu'à la niche où l'on retrouvait tout ce qu'elle avait dérobé pour ses petits.

— Mais vous êtes voleuse et stupide de

vouloir faire manger tant de sucreries à ces pauvres petits qui seront malades par votre faute, lui dit Agnès Ayres qui se fâcha pour tout de bon.

Mac Sennett a souvent demandé à Agnès Ayres de lui prêter Shocks que vous retrouverez jappant, gambadant dans ses comédies-bouffes si divertissantes.

Le bouledogue du studio Lasky est un gardien vigilant. Il est difficilement abordable pour les étrangers qu'il regarde sévèrement et en grognant sourdement, jusqu'à l'arrivée du gardien. N'essayez pas de passer outre, car avec force, mais sans vous faire le moindre mal, il vous en empêcherait. Lorsque l'on fait partie du studio Lasky il se laisse approcher et prouve qu'il est d'une douceur incomparable. Conrad Nagel est son grand ami, mais si le bouledogue du studio Lasky a une préférence, c'est pour Ethel Clayton, qui l'emène souvent promener avec elle, et l'on a remarqué qu'il était très fier d'être tenu en laisse par une aussi élégante étoile.

Depuis que Betty Compson lui a fait fumer la pipe et qu'il en fut malade, il ne lui « parle plus ». On ne lui connaît qu'une seule rancune bien vivace, c'est celle qu'il éprouve pour Shocks, qui lui vole souvent le meilleur de son écuelle.

— Shocks ! vous finirez en prison !...



THOMAS MEIGHAN et son St-Bernard

semble dire au bull-terrier le fidèle gardien du studio Lasky.

Mais, très inconvenante, Shocks lève la patte et s'enfuit.



BEBE DANIELS et son chien « Boy »

Boy l'élégant et redoutable Colley de Bebe Daniels va rarement au studio, et sa place préférée est dans l'auto de la charmante artiste : à côté d'elle, lorsqu'elle conduit ; à ses pieds, lorsqu'elle est dans la voiture.

Avec un pareil gardien Bébé Daniels ne redoute rien, et il ne ferait pas bon de s'approcher d'elle ou d'essayer de franchir le seuil de sa maison sans être accompagné par un domestique, car Boy se jetterait sur



Miss MARY MILES chez elle

l'imprudent ou indiscret visiteur avec une farouche impétuosité.

Boy ne connaît que sa maîtresse, et vu son caractère ombrageux, on a renoncé à lui faire jouer un rôle au studio.

Quand Bébé Daniels tourne il reste blottiment dans sa loge, blotti dans les fourrures de sa jolie maîtresse, et si le travail se fait en plein air il est vigilant gardien de la voiture.

On a présenté à Londres...

« *A Gipsy Cavalier* » a eu les honneurs de deux présentations dont une, spécialement réservée aux membres de sa presse cinématographique.

Ce film gagnerait à être moins long — surtout au début — car l'action est plutôt lente.

La scène du sauvetage, qui faillit être fatale à Miss Le Breton, est fort belle et partout la photo est parfaite.

Miss Le Breton a eu l'occasion de faire une création intéressante qui la classe parmi les meilleures artistes de l'écran anglais.

M. Georges Carpentier paraît fort bien dans plusieurs scènes, et il doit cela à un travail fort persévérant et à une étude approfondie de son rôle.

Au studio Gaumont on commencera bientôt un nouveau film qui aura pour titre : « *The*

Il a un très beau collier où sont gravés ces mots : « Boy, ange gardien de Bébé ». Boy fut offert à Bebe Daniels par un admirateur de son talent et aussi de sa gracieuse beauté. Dans la lettre d'offrande il lui disait : « *Voici un sévère gardien qui vous défendra des méchants puisque vous n'avez pas voulu m'accorder cet honneur.* »

Dans sa belle résidence d'Hollywood, Mary Miles, l'adorable ingénue, a toute une ménagerie, et, comme une enfant, elle joue avec ses jeunes chiens que nous voyons assez souvent dans les films qu'elle a interprétés avec tant de grâce et d'esprit.

Ce sont des chiens heureux, ils n'ont pas d'histoire.

Constance Talmadge aime beaucoup « Rinky », son petit caniche blanc aux poils soyeux qui lui aussi paraît assez souvent dans ses films.

On dit que Constance Talmadge passe plus de temps à la toilette de « Rinky » qu'à la sienne.

Comme on le voit, le chien occupe une place prépondérante et sympathique au studio. Ses qualités sont inappréciables et ses défauts sont amusants. C'est un interprète désintéressé et, chose rare, un figurant docile et appliqué. Quelques caresses d'encouragement, et l'on obtient de lui tout ce que, dans le domaine du possible, on peut lui demander. Bien dressé il joue souvent des scènes difficiles où sont mis en valeur ses instincts de dévouement et de fidélité. Aussi mériterait-il d'être cité à l'ordre du jour du cinéma.

WILLIAM BARRISCALE.

Scientist ». C'est le capitaine Calvert qui a été chargé de la mise en scène.

George Ridgwell — qui travaillait dernièrement pour la Stoll mais qui a débuté au studio de « British and Colonial » — est retourné à ce dernier pour diriger une série de films en « une bobine » représentant des épisodes de l'histoire d'Angleterre. M. R.

L'ALMANACH DU CINÉMA

Nous préparons en ce moment l'édition de « *L'Almanach du Cinéma* » pour 1923. Tous les industriels, loueurs, metteurs en scène, régisseurs, artistes, etc., sont priés de nous faire parvenir dans le plus bref délai leur adresse qui devra être mentionnée dans cette édition. Les producteurs et les artistes auront une place toute spéciale dans le volume en préparation qui comportera une partie biographique illustrée très importante.

L'Invasion du Film Allemand

Les directeurs de cinéma avaient pris l'héroïque résolution de ne pas projeter de films allemands avant quinze ans !...

La chute — préméditée — du mark a fait chanceler quelques belles ardeurs.

Le Kaiserhof et l'Excelsior Hôtel de Berlin ne désemplissent pas de Français en quête de fructueuses opérations.

Tels réalisateurs de chez nous trouvent avantageux de se faire là-bas les intermédiaires entre les producteurs germaniques et nos commerçants en quête de « bonnes petites affaires ».

Si nous n'y prenons garde les écrans français seront demain débordés par les bandes germaniques. Il ne restera plus de place dans les programmes pour notre production nationale.

Déjà, on cite par douzaines les films allemands acquis ces temps derniers par des français et qui figureront aux programmes de la saison prochaine : *Othello*, *Genuine*, *Les Trois Lumières*, *Torgus*, *La Femme du Pharaon*, *La Semiramis du Nord*, *La Marche dans les Ténèbres*, *Caïn*, *La Terre qui flambe*, *L'Homme sans Nom*, *Nosferatu*, *Anne de Boleyn*, *La Du Barry*, *Danton*, *Les Cinq Messieurs de Francfort*, et... *Land'u !!!* etc., etc.

Des communiqués de presse nous annoncent que la « *Wicking Film* » a vendu pour la France et les Colonies : *L'Ombre de Lord Chillcott*, *Le Sonneur Muet*, *Le Secret de la Reine*, *La Bande Noire*, *Pour les belles Femmes*, *La Vérité est-elle un péché*, *L'Hôte du Ciel*, *Peur*, *La Jalousie est une passion*, *La Vie vendue*, *Concours de Beauté*, *Le Garçon*.

« *L'Union-Film* » fait dire qu'elle a vendu pour la France : *L'Arlequin Noir*, *L'Homme de la Cellule 19*, *Les cheminements*, *Le Testament des Milliards*, *La Vestale pécheresse*.

Cependant que les créateurs français se voient refuser les capitaux nécessaires pour effectuer du bon travail, les banquiers et les hommes d'affaires de chez nous ont risqué des millions de francs pour spéculer sur le film allemand. La surenchère s'en est mêlée et ils en sont arrivés, ces simples d'esprit, à mettre plus d'argent dans l'acquisi-

tion de mauvaises bandes allemandes qu'il en aurait été nécessaire pour créer du bon film de France !

Un de nos loueurs répand qu'il a payé UN MILLION DE FRANCS le droit d'exploiter en France trois films boches dont *La Femme du Pharaon*, présentée la semaine dernière à grand orchestre et... sans indication d'origine.

On dit que notre plus grande, sinon la première maison française, représentée par un de ses administrateurs-délégués, ne craint pas d'entamer des pourparlers pour introduire, chez nous, en série, la production d'outre-Rhin. Ce représentant de la cinématographie française (rien de commun avec la Revue du même nom) a même déclaré, à Berlin, à un rédacteur du *Lichtbild Bühne* (n° du 19 août, interview de M. André Gounouilhou) « que le grand public français, n'est, en aucune façon, opposé au film allemand. Seules, d'après lui, la presse quotidienne et la presse cinégraphique entretiennent une campagne contre lui pour des motifs de tactique ».

Nous demandons à M. André Gounouilhou, qui touche, par *La Petite Gironde* et plusieurs autres organes où il a des intérêts à cette presse française qu'il méconnaît si gravement, de nous dire sur quoi il base ses convictions. Qu'il nous dise aussi quels sont les motifs tactiques qui font de certains journaux les adversaires de l'invasion du film allemand.

Nous aimons à croire que le *Lichtbild Bühne* a mal traduit les paroles de M. André Gounouilhou, et nous enregistrons avec soulagement un démenti net et formel ne laissant aucune place à une interprétation injurieuse pour la Presse cinégraphique. On sait qu'ici nous ne prohibons pas le film allemand parce qu'il est film allemand. Aussi n'avons-nous pas hésité à reconnaître les mérites artistiques du *Cabinet du Dr Caligari*, des *Trois Lumières*, et de *Torgus* ; mais nous estimons qu'une seconde invasion, celle des productions cinématographiques après l'autre, dépasse la mesure.

Et aucun traité de publicité ne pourra nous faire changer d'avis.

JEAN PASCAL.

LE PROGRAMME DES AMIS DU CINÉMA

« — Oh ! moi, j'adore le cinéma !... ah ! faire du cinéma !... J'y vais toutes les semaines, j'en rafale... »

Que de fois n'ai-je pas entendu ces phrases au sortir d'une salle que je connais bien, dites par de jeunes spectateurs ou par d'aimables spectatrices. Que de fois ne me les a-t-on pas dites à moi-même ! Car, il faut bien le reconnaître, en France, on « adore » le cinéma... mais il faut avouer également que l'on ne fait rien pour le cinéma.

Oh ! je ne vais pas vous parler de la taxe, des taxes ! Non... je ne veux traiter ici que la question « acteurs ».

Avez-vous dix acteurs de cinéma ? Non. Nous sommes le seul pays à posséder autant de remarquables artistes de théâtre. Nous n'avons pas dix acteurs de l'écran. Or, sur le plateau, gestes, attitudes, expressions doivent être exagérés — sans en avoir l'air, certes, mais doivent être exagérés tout de même afin de dépasser la rampe. Le cinéma n'est que la photographie animée de la vie. Les comédiens les plus illustres ne peuvent pas comprendre cela. Comparez De Max, l'un des plus grands tragédiens que le monde ait connus, ou Robinne, délicieuse comédienne, à William Hart, voire à Warner Oland, et à Norma Talmadge... Pas besoin d'explications, n'est-ce pas ? Vous avez saisi.

La vérité c'est que les acteurs de cinéma ne doivent être, n'avoir été que des acheteurs de cinéma. Et si le public et même les plus fervents admirateurs de notre art — savaient les difficultés que l'on rencontre pour établir une bande, ils comprendraient mieux encore ce que j'avance. Mais s'ils connaissent ces difficultés, ils seraient les premiers à être indulgents, à excuser, alors qu'ils sont les premiers à critiquer et à abattre. Le public qui paie, veut un résultat parfait.

Où, dans quelle salle de spectacle, théâtre, music-hall trouve-t-il un résultat parfait ? Et cependant il ne regrette pas, en général, d'avoir été à l'Athénée ou ailleurs écouter telle pauvreté de M. Untel, alors qu'il regrette publiquement — et n'hésite pas à le crier — d'avoir regardé pendant une heure à peine, tel film français qui pouvait avoir des défauts !... N'est-ce pas vrai ? Le public est injuste. Il sourit aux moindres sourires de Douglas Fairbanks, supporte les enfantillages de Mary Miles, accepte toutes les comédies (?) d'une incroyable naïveté que l'Amérique exporte, mais, si le film sort de France, oh ! alors, la moindre erreur, le plus petit détail manqué devient un monde : « ah que voulez-vous, en France, nous ne savons pas... »

Eh ! si, nous savons, ou plutôt nous saurions si nous pouvions, si l'on nous aidait... Il faudrait, il faut que l'on nous encourage, au lieu de nous décourager. Que l'on nous dise : « Ceci est vraiment bien... Certes, il y a des enfantillages et des erreurs ici et là, mais on voit tout de même que... » au lieu de nous siffler. Considérez le public, dans la salle obscure : sur l'écran paraît le nom de Griffith — ou Cecil B. de Mille... Un ah ! prolongé se fait entendre. Le public est sûr que ce sera bien.

Sur l'écran paraît le nom de Henry Roussell, Hervil, Baroncelli, Mercanton ou un autre — indifférence complète. C'est français, alors !...

Un tel état d'esprit n'est-il pas déplorable ? Eh bien, nous devons, nous qui nous occupons, qui vivons du cinéma, nous qui chérissons notre métier et notre art comme tel rapin la peinture, nous devons essayer de transformer la mentalité actuelle. Il faut que nous apprenions aux foules ce qu'est le cinéma, il faut que nous éduquions le public ; et pour cela, d'abord, formons des acteurs de cinéma, nés de ce public. C'est dans ce but que nous avons pensé à faciliter la vocation en usant de notre modeste influence et de la diffusion considérable de notre organe. Certes, nous n'avons pas l'intention de créer une école de cinéma.

Non, ce que nous désirerions, c'est « enseigner » gratuitement le métier cinématographique à tous ceux qui paraissent avoir de réelles dispositions pour l'écran, qui aiment déjà passionnément notre art et dont le physique correspond à la mentalité.

Il y a quelques jours à peine, Max Linder, de retour de Los Angeles nous confiait son étonnement de ne pas connaître en France un seul artiste de ciné qui ne soit pas artiste de théâtre. Max Linder, absent depuis plusieurs années n'a pu encore apprécier certains talents qui se sont révélés à l'écran (rares, très rares, d'ailleurs) depuis son départ. Mais vu la surprise qu'il témoignait, je suis convaincu que cet excellent camarade ne se refuserait pas à nous aider dans notre campagne et qu'il n'hésiterait pas à choisir, pour sa troupe de demain, un ou deux sujets marquants parmi ceux qui auraient passé avec succès l'épreuve que nous nous disposons à faire subir à ceux et à celles qui déjà viennent à nous.

Car, je vous l'ai dit récemment, nous avons décidé l'enseignement du cinéma par le cinéma, avec tous ceux qui se feront inscrire, petit à petit, et série par série, si j'ose dire, nous irons visiter les studios les plus notoires et nous nous ferons expliquer le « mécanisme » du cinéma par les meilleurs de nos metteurs en scène. Ensuite nous faciliterons à tous les moyens d'entrer dans la corporation et d'y réussir.

Au studio et à l'usine, chacun verra, étudiera, écouter, retiendra, se documentera, et cela depuis l'instant où l'on fabrique la pellicule vierge, jusqu'à celui où elle sort impressionnée. Voilà notre intention — mieux, notre programme. Je le crois sincèrement profitable. J'estime que le jeune homme ou la jeune fille qui, réellement, sincèrement, au fond de soi-même, rêve de devenir une autre Mary Pickford, un autre Wallace Reid, un nouveau Farnum, peut, avec de la volonté y parvenir, par les moyens que nous allons leur procurer.

Notez bien surtout ceci : il ne s'agit pas de s'amuser, de « rigoler », de faire du « ciné » comme on se décide à entrer dans un dancing. Non. Le cinéma est une carrière, et rude, parfois cruelle.

Il s'agit de travailler dur, avec conscience, avec probité. A ce prix là, certains acquerront la science.

Et dans mon prochain article, je leur fournirai de nouveaux détails concernant nos projets.

LUCIEN DOUBLON.

Secrétaire général du Syndicat français
des Directeurs de cinémas.
Secrétaire général des « Amis du Cinéma ».

Les Billets de « Cinémagazine »

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 Septembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. — *Aubert-Actualités*. Roger la Honte, d'après le roman de Jules Mary, interprété par G. Signoret et la petite Régine Dumien.

ELECTRIC-PALACE, 5, boulevard des Italiens. — *L'Atlantide*.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. — *Pathé-Revue*. *Rapax* (2 épis.) *Hélène et son toutou*, com. *Aubert-Journal*. *Le petit Lord Fauntleroy*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Rapax* (2 épis.) *Hélène et son toutou*, com. *Aubert-Journal*. *Le petit Lord Fauntleroy*.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *Du Niagara à la mer*, documentaire. Maë Murray dans : *Au Paon*, com. dram. *Pathé-Revue*. *L'Ecyère*, d'après le roman de Paul Bourget.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Rapax* (4 épis.). Maë Murray dans *Au Paon*. *Pathé-Revue*. *Aubert-Journal*. *L'Affaire du cirque Bellini*, drame.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal*. *L'Affaire du cirque Bellini*, drame. Mireille, d'après F. Mistral.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Une visite à Santiago*. *Rapax* (4^e épis.) *Aubert-Journal*. Sessue Hayakawa dans *Jusqu'à la mort*, drame. *La marque du maître*, com. dram.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — *Pathé-Revue*, documentaire. William Farnum dans *Sabordeurs* ! drame. *A bas les pattes* comique. Léontine Massart dans *Mon P'tit*, com. dram. *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — *La montagne en hiver*, *La vallée de la Romanche*, documentaires. Luciano Albertini dans *L'Affaire du Cirque Bellini*, com. dram. J. Warren Kerrigan dans *Le Numéro 99*, comédie d'aventures. Dorothy Gish dans *Un revenant plein d'esprit*, comédie gaie. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, avenue de Clichy. — *Pathé-Revue*, documentaire. J. Warren Kerrigan dans *Le Numéro 99*, com. d'aventures. *Pathé-Journal* William Farnum dans *Sabordeurs !* drame de la mer. *A bas les pattes*, comique.

LE METROPOLE, 36, avenue de St-Ouen. — *La Montagne en Hiver*, *La Vallée de la Romanche*, documentaires. Luciano Albertini dans *L'Affaire du cirque Bellini*, com. dram. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (11^e épis. : *Les Vautours*). Dorothy Gish dans *Un Revenant plein d'esprit*, com. gaie. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. Luciano Albertini dans *L'Affaire du Cirque Bellini*, com. dram. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (11^e épis. : *Les Vautours*). Dorothy Gish dans *Un Revenant plein d'esprit*, com. gaie.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. *A bas les pattes*, comique. J. Warren Kerrigan dans *Le Numéro 99*, comédie d'aventures. William Farnum dans *Sabordeurs !* drame de la mer.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. Violette Jyl dans « *Rapax* » (4^e épis. : *Les Oiseaux de Nuit*). Luciano Albertini dans *L'Affaire du Cirque Bellini*, com. dram. Mary Pickford dans *Le petit lord Fauntleroy*, com. sentim.

SAINT-MARCEL, 6, boulevard Saint-Marcel. — *Les Cerfs*, documentaire. Fridolin, agent de police, comique. Will Rogers dans *Les Protégés de Jim*, com. dram. Miss Gladys Jennings dans *L'Ecyère*, avec Mme Marcy Capri, MM. Angelo, Henry Houry, Albert Mayer, Maupain.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*, documentaire. Miss Gladys Jennings dans *L'Ecyère*, avec Mme Marcy Capri, MM. Angelo, Henry Houry, Albert Mayer, Maupain. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (10^e épis. : *La Jolie Fugitive*). Mary Pickford dans *Le Petit Lord Fauntleroy*, com. sentim.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. Luciano Albertini dans *L'Affaire du Cirque Bellini*, com. dram. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (11^e épis. : *Les Vautours*). Tom Mix dans *Cent chevaux endiablés*. *Dudule alpiniste*, comique.

FÉRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. Violette Jyl dans « *Rapax* » (4^e épis. : *Les Oiseaux de Nuit*). *Dudule alpiniste*, comique. Douglas Fairbanks dans *Le Signe de Zorro*, com. dram. Tom Mix dans *Cent Chevaux endiablés*.

OLYMPIA, boulevard des Capucines. — *Les Ours*, documentaire. Madge Kennedy et Kenneth Harlan dans *Le Boulanger n'a plus d'écus*. Violette Jyl dans « *Rapax* » (3^e et 4^e épis.) Tom Mix dans *Cent Chevaux endiablés*. *Dudule alpiniste*, comique.

Pour les Etablissements Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (matinée).
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sans représentation théâtrale.
GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
GRAND CINEMA, 55 à 59, avenue Bosquet.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. —
PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 septembre 1922 (une seule matinée le dimanche à 16 h.) *Son vieux Papa. La Fille Sauvage* (5^e épis.).
CINEMA PATHE. — Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 septembre 1922 (deux matinées le dimanche à 14 heures et à 16 h. 1/2). *La Tornade*, drame. *L'Irlandaise*, comédie. *Fatty, galant policeman*.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{er} mat.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Pt-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, tous les jours, sauf samedis et dimanches.
WAZEMMES CINEMA PATHE, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MAGON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MELUN. — EDEN. — *Le Pont des Soupirs* (4^e épis.). *Le Secret des Abîmes*.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée, jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, galas exclusivité.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. — (Dimanche matinée et soirée.) *La Bâillonée* (1^{er} épis.). *L'Agonie des Aigles* (1^{re} époque). *Lul... chef de rayon*.
VALLAURIS (Alpes Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

BELGIQUE

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

ÉGYPTE

ALEXANDRIE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours sauf le dimanche.
LE CAIRE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours sauf le dimanche.
 Pour ces deux établissements la validité des billets est prolongée de 8 jours.

LA FILLE DES CHIFFONNIERS

passera dans tous les bons cinémas à partir du 13 Octobre

Jamais un film n'a réuni
 autant d'Etoiles que

LES MYSTÈRES DE PARIS

Photographies d'Étoiles

Éditions de "CINÉMAZINE"

Ces photographies du FORMAT 13 x 24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée!

Prix de l'unité : 1 fr. 50. Ce prix sera porté à 2 francs à partir du 1^{er} Octobre

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

- | | | |
|------------------------------|---|---|
| 1. Alice Brady | 39. Suzanne Grandais | "Les Trois Mousquetaires" |
| 2. Catherine Calvert | 40. Aimé Simon-Girard (d'Artagnan) (en buste) | |
| 3. June Caprice (en buste) | 41. Musidora | |
| 4. June Caprice (en pied) | 42. René Navarre | |
| 5. Dolorès Cassinelli | 43. André Nox | |
| 6. Charlot (à la ville) | 44. Mary Pickford | |
| 7. Charlot (au studio) | 45. France Dhélia | |
| 8. Bebe Daniels | 46. Emmy Lynn | |
| 9. Priscilla Dean | 47. Jean Toulout | |
| 10. Régine Dumien | 48. Mathot | |
| 11. Douglas Fairbanks | dans « L'Ami Fritz » | 49. Jeanne Desclos |
| 12. William Farnum | 49. Jeanne Desclos | 50. Sandra Milowanoff |
| 13. Fatty | 50. Sandra Milowanoff | dans « L'Orpheline » |
| 14. Margarita Fisher | 51. Maë Murray | 51. Maë Murray |
| 15. William Hart | 52. Thomas Meighan | 52. Thomas Meighan |
| 16. Sessue Hayakawa | 53. Gabrielle Robinne | 53. Gabrielle Robinne |
| 17. Henry Krauss | 54. Gina Relly (Silvette de « L'Empereur des Pauvres ») | 54. Gina Relly (Silvette de « L'Empereur des Pauvres ») |
| 18. Juliette Malherbe | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 19. Mathot (en buste) | 56. Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford), photo de notre couverture n° 39) | 56. Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford), photo de notre couverture n° 39) |
| 20. Tom Mix | 57. Harold Lloyd (Lui) | 57. Harold Lloyd (Lui) |
| 21. Antonio Moreno | 58. G. Signoret dans le « Père Goriot » | 58. G. Signoret dans le « Père Goriot » |
| 22. Mary Miles | 59. Geneviève Félix | 59. Geneviève Félix |
| 23. Alla Nazimova | 60. Nazimova (en buste) | 60. Nazimova (en buste) |
| 24. Wallace Reid | 61. Max Linder (sans chapeau) | 61. Max Linder (sans chapeau) |
| 25. Ruth Roland | 62. Yvette Andréyor | 62. Yvette Andréyor |
| 26. William Russell | 63. Georges Mauloy | 63. Georges Mauloy |
| 27. Norma Talmadge, en buste | 64. Angelo dans l'Atlantide | 64. Angelo dans l'Atlantide |
| 28. Norma Talmadge, en pied | 65. Mary Pickford (2 ^e pose) | 65. Mary Pickford (2 ^e pose) |
| 29. Constance Talmadge | 66. Huguette Duflos (2 ^e pose) | 66. Huguette Duflos (2 ^e pose) |
| 30. Olive Thomas | 67. Van Daële | 67. Van Daële |
| 31. Fanny Ward | 68. Monique Chryssès | 68. Monique Chryssès |
| 32. Pearl White (en buste) | 69. Blanche Montel | 69. Blanche Montel |
| 33. Pearl White (en pied) | 70. Charles Ray | 70. Charles Ray |
| 34. Andrée Brabant | 71. Lilian Gish (2 ^e pose) | 71. Lilian Gish (2 ^e pose) |
| 35. Irène Vernon Castle | 72. Francine Mussey | 72. Francine Mussey |
| 36. Huguette Duflos | EN PRÉPARATION | |
| 37. Lilian Gish | | 73. Suzanne Bianchetti |
| 38. Gaby Deslys | | 74. Rudolph Valentino. |
| | | 75. Nathalie Kovanko. |
| | | 76. Georges Melchior |
| | | 77. Viola Dana. |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
June Caprice.
Gaby Deslys.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix.
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.

Hayakawa.
Hermann.
Max Linder.
Pierrette Madd.
Mathot.
Claude Mèrelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.

André Nox.
Mary Pickford.
Henri Rollan.
Aimé-Simon Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.



SANDRA MILOWANOFF et AIMÉ SIMON-GIRARD

LES GRANDS FILMS

Le Fils du Flibustier

JADIS

JADIS... les navigateurs, au cours de leurs voyages, redoutaient de voir poindre à l'horizon certains voiliers, gréés et armés pour la chasse, et arborant à leur poupe un pavillon noir sinistrement orné d'une tête de mort. Ce pavillon annonçait le pillage, le massacre ou la rançon, car les chefs et les hommes d'équipage de ces bâtiments ne vivaient que du produit de leur brigandage. C'étaient les flibustiers, les écumeurs de haute mer, gens... sans peur, sinon sans reproche.

Au XVII^e siècle, les Antilles étaient particulièrement infestées de pirates, et les marins, cinglant vers les Amériques ou en revenant, ne s'aventuraient jamais dans ces parages sans qu'une vigie scruta l'horizon, du haut du mât de misaine.

La reconstitution cinématographique d'une époque aussi pittoresque et aussi mouvementée, offrait un puissant intérêt ; mais une telle réalisation ne pouvait être entreprise que par un maître de l'écran en possession de tous ses moyens.

Louis Feuillade était tout désigné pour écrire et mettre en scène cette épopée piratesque, car, parmi les virtuoses de la mise

en scène, il est bien l'un de ceux qui se jouent les plus aisément des pires difficultés.

Il a fallu construire un vaisseau de haut bord, dans le style du XVII^e siècle, il a fallu reconstituer et régler toute une scène d'abordage, et on peut affirmer que cette scène aura sur le spectateur une portée considérable. Aucun des précédents films de Louis Feuillade, si beau soit-il, n'aura suscité parmi les fervents de l'écran un enthousiasme aussi grand que celui qui sera irrésistiblement soulevé par *Le Fils du Flibustier*.

AUJOURD'HUI

Aujourd'hui... les négociants, les industriels et les financiers, au cours de leurs affaires, redoutent de se trouver aux prises avec des individus qui, sous un aspect d'honnêtes gens, installés dans de somptueux bureaux, ayant les plus hautes relations, rançonnent, pillent, précipitent à la ruine ou acculent au suicide les malheureux qui se laissent prendre à leurs pièges sataniques. Ces bandits de haut vol, ce sont les flibustiers modernes, aussi terribles que ceux

d'autrefois mais avec la bravoure en moins. On les rencontre partout, à la Bourse, au Cercle, à l'Opéra, aux Courses, partout où se trouvent la richesse et le luxe.

L'étude de ce monde spécial des chevaliers d'industrie n'est pas moins intéressante, au point de vue psychologique, que celle des pirates d'autrefois, *Feuillade*, une fois de plus, a su peindre vigoureusement, et avec une saisissante vérité, le sujet qu'il s'était proposé, et sa virtuosité de réalisateur n'aura jamais été aussi bien mise en

valeur que par ce parallélisme entre les flibustiers d'autrefois et ceux d'aujourd'hui. Le public lui en saura gré et récompensera par ses applaudissements le talent du fameux metteur en scène, et celui de ses grands interprètes : Aimé-Simon Girard, Biscot, Sandra Milovanoff, Hermann, Derigal, Carpentier, secondés par une troupe homogène d'excellents acteurs. C'est un triomphal succès en perspective pour toutes les salles, grandes et petites, qui passeront : *Le Fils du Flibustier*.



AIMÉ SIMON-GIRARD, SANDRA MILOWANOFF ET HERMANN

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

— Dudule n'a pas de chance !!! Il y a maintenant 3 mois que Dudule s'était cassé une jambe en tournant une bande de chez Sunshine-Fox-Comedies. Après être resté couché pendant plus de deux mois, il reprit courageusement son travail il y a deux semaines. Jouant de malheur, le pauvre Dudule vient de nouveau de se briser la jambe en sautant.

Nous l'avons accompagné à la Santa-Fé, station de Los-Angeles, le mercredi 23 août dernier, car Clyde Cook a décidé de subir sa seconde intervention chirurgicale à New-York, chez un des plus fameux chirurgiens. En cas de parfaite réussite de l'opération, Clyde Cook ne pourrait pas recommencer à travailler avant le commencement de l'année prochaine. J'ai présenté à Dudule, les souhaits de prompt guérison des « Amis du Cinéma ».

— Eric von Stroheim, auteur, réalisateur et interprète de « *Folies de Femmes* » a du fil à retordre. Depuis 6 mois on annonce qu'il va recommencer à diriger un film, mais la semaine dernière encore il s'en est fallu de peu pour qu'il quitte la Compagnie « Universal » pour laquelle il travaille.

Les managers de la compagnie se rappelant que le dernier film de von Stroheim leur a coûté plus d'un million de dollars, se méfient et prennent des précautions avant de permettre à Stroheim de recommencer à tourner. Les dernières nouvelles nous apprennent cependant que Stroheim commencerait en septembre la réalisation d'un film dont la première partie traiterait de l'Assassinat de l'Archiduc et de l'Archiduchesse d'Autriche à Sarajevo en 1914. On dit que la belle star Gertrude Astor, qui vient de terminer « *The Impossible Mrs. Bellew* » avec Sam Woods, chez Lasky, interpréterait le principal caractère féminin du film de Stroheim.

R. F.

CONCOURS DE Cinémagazine On demande des JEUNES PREMIERS

Plus de deux mille jeunes gens nous ont fait parvenir leur photographie afin de participer au Concours. Le Jury préparatoire en a classé encore un certain nombre qui continueront à paraître pendant trois semaines.

Parmi les photographies qui nous sont parvenues, beaucoup, très intéressantes, ne seront pas éditées, les originaux ne se prêtant pas à la reproduction. Tous nos regrets à ces concurrents, qui, avec une meilleure photographie, n'auraient pas manqué de figurer dans une de nos séries.

DIX-SEPTIÈME SÉRIE



Maurice DALLEZ. — Metz
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 75.
Cheveux châ. foncé. — Yeux gris-bleu.

André D'AZAY. — Paris
Age : 22 ans. — Taille : 1 m. 74.
Cheveux châ. foncé. — Yeux noisette.

Ray MOND. — Bruxelles
Age : 17 ans. — Taille : 1 m. 75.
Cheveux châ. foncé. — Yeux bleus.



Louis DEHILLOTTE. — Bordeaux
Age : 21 ans. — Taille : 1 m. 64.
Cheveux bruns. — Yeux châ. foncé.

Maurice DE ROO. — Wetteren
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 75.
Cheveux châtiens. — Yeux brun foncé.

Thony BEL. — Paris
Age : 20 ans. — Taille : 1 m. 80.
Cheveux noirs. — Yeux noirs.

Un après-midi au studio de la British Super-Productions

(De notre correspondant particulier)

Mon excellent confrère Robert Florey — l'envoyé spécial de *Cinémagazine* à Los Angeles — a la chance d'avoir tous les studios américains « sous la main ».

Pour moi, chaque fois que je dois me rendre dans un studio anglais, je dois « faire ma valise » car il me faut toujours entreprendre un long voyage.

Le studio de la « British Super Productions », où je viens de passer tout un après-midi, est situé à Isleworth.

La propriété entière est, je l'avoue, imposante :

À l'entrée, à gauche, se dresse un large pavillon peint en blanc où l'on développe les bandes.

Une immense cour le sépare, à droite, des appartements réservés aux bureaux, à gauche, des deux studios bien distincts : l'un est un studio « clair » — entendez par là que c'est une espèce de cage en verre comme on en voit chez les photographes — l'autre est un studio « noir » — c'est-à-dire que l'on ne peut y travailler qu'à la lumière artificielle seulement.

En traversant cette cour en compagnie d'un des directeurs — fort modeste et qui m'a prié de ne pas citer son nom — j'aperçois un lac — fermé expressément — sur lequel se tient tant bien que mal, une carcasse de navire.

Il n'y a en effet, qu'un premier pont, un petit escalier conduisant au pont supérieur où l'on a construit la chambre de veille. Derrière se dessine la silhouette de la cheminée.

Près de cette « carcasse » une machine électrique a donné, autrefois, une apparence de vie à ce navire.

— Il a servi dans « *If Four Walls Told* » me dit mon Directeur. Ce film a été tourné il y a quelques semaines à peine et l'histoire est tirée de la pièce jouée si longtemps sur la scène du « Savoy Theatre ».

— Puis-je photographier ce bateau ?

— Hélas, non. Le film n'est pas encore sorti par conséquent vous « détruiriez l'illusion ».

Nous continuons notre inspection, car « mon Directeur » tient à présenter son studio aux lecteurs de *Cinémagazine*.

Nous traversons une rue — une rue ancienne dont les maisons, qui me rappellent celles que j'ai vues « flamber » dans « *The Glorious Adventure* » (*La Glorieuse Aventure*), tombent en ruines.

— On l'a construite tout spécialement pour notre film « *Game a Life* » me dit encore mon directeur. On est en train de démolir maintenant ces maisons.

Nous pénétrons dans le studio « noir ».

— C'est ici que nous travaillons habituellement me dit mon « chaperon ».

Dans ce studio très large et où trois metteurs en scène peuvent travailler à leur aise, on a installé, à droite, un grand salon style ancien et à gauche, un escalier en pierre aux nombreuses marches.

Ils figurent dans le film « *Game a Life* ».

Nous traversons la rue artificielle et nous voici dans le studio « clair ». Là, mon directeur, après avoir accepté mes remerciements et ceux des lecteurs de *Cinémagazine* me quitte non sans m'avoir présenté à Mr. Fred Paul.

Fred Paul, c'est le metteur en scène « de la maison » : un producteur très actif.

En quelques mots il m'explique qu'il est aux premières scènes d'une nouvelle bande qui aura pour titre : « *The Right to Strike* ».

Sous ce titre, la pièce due à Mr. Hutchinson a triomphé, jadis sur la scène du « Garrick Theatre ».

Je me souviens de l'intrigue : cette comédie fit beaucoup parler d'elle, autrefois.

« *The Right to Strike* » (Le droit de faire la grève) est une pièce à thèse : certaines corporations peuvent-elles se mettre en grève, imitant en cela les ouvriers ? les docteurs, par exemple ?

— C'est le sujet de notre film, me dit Fred Paul.

Nous nous trouvons dans la salle d'une compagnie de chemin de fer où l'on tient les « meetings » et les assemblées extraordinaires, au moment où les ouvriers se sont mis en grève.

— Il y aura aussi une histoire d'amour, ajoute Fred Paul. Voici justement notre leading lady qui tient le principal rôle féminin.

La leading lady ou « star » c'est miss Lilian Hall-Davis.

Elle ne tourne pas pour l'instant, aussi pour permettre à Fred Paul de travailler, je m'isole avec elle dans un coin.

Miss Hall-Davis m'apprend alors qu'elle a tourné dans de nombreux films pour la British Super Productions, entre autres dans : « *Game a Life* », « *Stable Companions* », « *Brown Sugar* », « *Faithful Heart* », « *If four walls Told* » et enfin elle se prépare à tenir le rôle principal dans « *The Right to Strike* ».

Pour prendre toutes ces notes, j'ai dû poser « *Cinémagazine* » sur une table : des artistes s'approchent tour à tour et le regardent curieusement, puis ils l'ouvrent et se mettent à voir les « images ».

Miss Hall-Davis les imite, puis, lorsqu'elle a terminé de parcourir notre journal, elle me demande :

— Comment dit-on « for » en français ?

— « Pour... »

Elle disparaît, et revient bientôt avec une photo...

— Here... « Pour *Cinémagazine* », dit-elle...

Mais voici un brave petit vieux qui regarde curieusement « *Cinémagazine* ».

Il s'approche de moi :

— Est-ce que ce journal n'a pas un envoyé spécial à Los Angeles ? demande-t-il.

— Certes, oui...

— C'est que je le connais..., il s'appelle Robert Florey, n'est-ce pas ?

Et il m'explique : Il s'appelle Mason. Il était « Floor Manager » chez Douglas Fairbanks. Il a suivi l'illustre acteur à Londres, mais n'a pas pu repartir, sa femme étant tombée subitement malade en cours de route. Il repartira donc pour là-bas bientôt, dès que sa femme sera en état de se mettre en voyage. Il a naturellement connu mon excellent confrère Florey...

— Dans les premiers temps, il connaissait très peu l'anglais, je lui appris pas mal de mot de notre langue...

Et voilà comment dans ce studio immense, situé au milieu des champs, dans un des faubourgs de Londres, on entend parler de Los Angeles, de Douglas Fairbanks et des rédacteurs de « *Cinémagazine* »...

Lentement, il commence à faire noir..., six heures sonnent à la pendule de la « British Super Productions »... Mr. Fred Paul, qui a besoin de la lumière naturelle, ne peut continuer à travailler...

Il renvoie « la suite à demain »...

Sur la route déserte qui va de Isleworth à Richmond, des hommes rentrent à Londres...

Ce sont des artistes de cinéma...

MAURICE ROSETT.

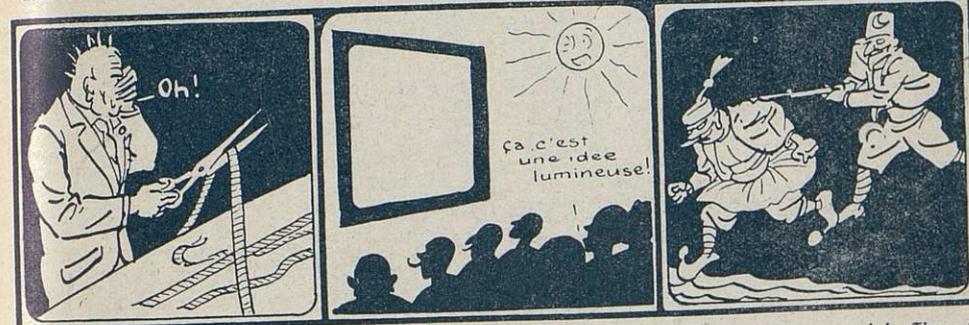
Cinémagazine Actualités



Une grande firme allemande va tourner *Crime et Châtiment* de Dostoiévski...
Pour le crime, ça sera « rendu » dans la perfection, quant au châtiment... ils vont bien trouver le moyen de le saboter !...

Les sœurs Talmadge ont l'intention de se rendre à Moscou pour faire du ciné.
Elles pourraient engager Lénine et Trotsky, excellents dans les rôles de traîtres...

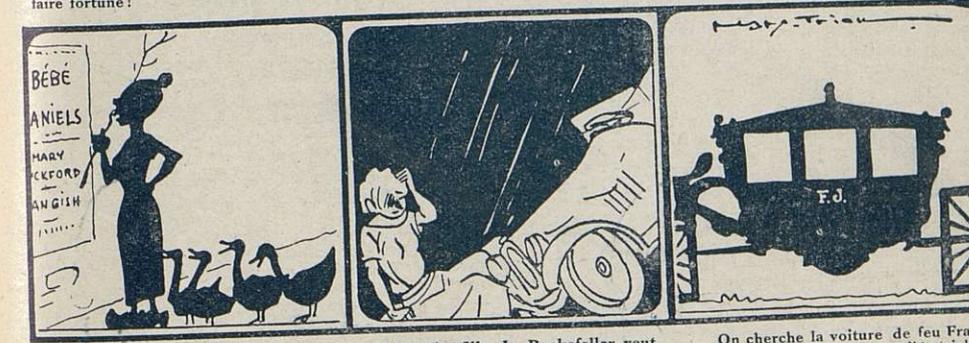
Un journal américain raconte que l'acteur chargé du rôle de Néron, dans un film, joue sur un véritable... Stradivarius !
Pourquoi pas du jazz ? pour corser un peu plus la publicité !



Le film *Don Juan et Faust* de Marcel L'Herbier vient d'être amputé par les censeurs.
La *Vérité* d'Henry Roussel a subi le même sort en Belgique.
Les repasseurs de ciseaux vont faire fortune !

Le cinéma en plein jour est, paraît-il, un fait accompli. Une démonstration concluante a été effectuée à Londres. Au grand jour ! C'est pas Lloyd George qui a inventé ce truc-là !...

Gros succès pour : *A la Thracé* ! film à suite et à poursuite joué par une troupe turco-grecque...
En préparation : *Dépose Constantin !* et *N'fait pas ta Sophie* !...



Bébé Daniels est propriétaire d'une ferme géante où l'on voit, en autres bestioles, 3.000 poules.
Petite compensation ! Il y a tant de gardeuses d'oies qui rêvent d'être étoilés !

La petite fille de Rockefeller veut faire du ciné, son argent ne lui ayant rapporté que « souffrances et insomnies »...
Les veilles au studio et deux ou trois fractures lui rendront le goût de la richesse...

On cherche la voiture de feu François-Joseph empereur d'Autriche, pour tourner un film.
Cette voiture a été vendue aux enchères à Vienne. Si l'acheteur est un lecteur de *Cinémagazine*, prière de nous l'envoyer par colis postal...



Intermède

Il se confirme que Carpentier, délaissant durant quelques semaines le cinéma va s'entraîner à nouveau pour sa fameuse et dernière rencontre avec Dempsey. Decamp qui faisait du cinéma aux côtés de notre champion national de boxe s'accorde, lui aussi, des vacances. Mais, après ce match ultra sensationnel, Carpentier reprendra son labeur au studio où on lui prépare des scénarios dont la partie sportive est particulièrement soignée. Pourvu qu'entre temps on ne lui abime pas « sa photogénie » !

Gribouille vivant

Se souvient-on encore d'André Deed qui fut l'un des premiers comiques cinématographiques, et créa, durant la guerre, ce personnage trépidant de *Gribouille*. Mobilisé quatre ans, Deed remisa ses gestes cocasses ses expressions si joyeusement ahuries, et se fit oublier à un point tel que ceux qui demandaient des nouvelles s'entendaient répondre : « Gribouille mais il est mort ». Non, Gribouille n'est pas mort et ses trente ans demeurent pleins d'espoir c'est ce qu'il nous a dit à la porte d'un studio où il espère reprendre ses films amusants.

La Fille des Chiffonniers

Dans ce film qui vient de créer la maison Gaumont, le public sera transporté aux beaux jours du boulevard du Crime. Il verra revivre sur l'écran le Paris de Mogador et de la reine Pomaré, dansant au Vaux-Hall comme à Mahille. D'autres tableaux d'un intérêt non moins captivant, tel celui de la cité des Chiffonniers, assureront à ce film, nous en sommes convaincus, un long succès.

Présentations

Bonne semaine avec des œuvres de choix : *La Découverte du Professeur Bertold*, avec Ch. Krauss et Marise Dauvray (1.225 m.) ; *Une Leçon de « One Step »*, avec Charles Ray et Gladys Georges (1.400 m.) ; *Phroso*, présenté antérieurement par les Films Mercanton et qui passent chez Aubert (2.242 m.) ; *La Fleur d'Amour*, de Griffith (1.800 m.) ; *Etre ou ne pas être*, de René Leprince, avec Mathot, Rieffler, Renée Sylvain et la petite Régine Dumien (2.120 m.) ; *Au pied de l'échafaud*, avec Betty Compson (2.180 m.) et *Faites de la publicité*, film comique, avec Bryant Washburn (1.300 m.)

Les Cinémanes

Un de nos lecteurs nous écrit de Naples pour nous signaler que pendant la projection du ciné-roman *Sinabar*, un jeune homme tira quatre coups de revolver dans la partie de l'écran où se trouvait l'image du traître. On peut imaginer la panique qui s'en suivit. On mit un quart d'heure pour retrouver les musiciens de l'orchestre qui s'étaient enfuis « loin des balles ». Notre ami se plaignait amèrement de ne pas voir là-bas de films avec Chaplin et Fairbanks. Interrogé à ce sujet le directeur du « Lombardo-Film » aurait répondu que « le peuple italien est trop intelligent pour aller voir les grimaces d'un clown (Ceci pour Chaplin) et que Douglas est un crétin qui devrait faire du cirque et non du cinéma » ! N'est-ce pas d'une sottise déconcertante ?

Les Deux Orphelines

Rappelons que la belle œuvre de Griffith est présentée en exclusivité au Ciné Max Linder. Le public s'émeut et applaudit aux malheureuses aventures des *Deux Orphelines* (Lillian et Dorothy Gish).

Serge Panine

Maurice de Marsan vient de terminer la mise au point de l'adaptation cinématographique du roman de Georges Ohnet : *Serge Panine*. Il fut secondé dans son travail par Charles Maudru, qui se chargea du soin de la mise en scène, et par M. H. Theyer, opérateur de prise de vues. Le film a été en partie tourné dans les ateliers de la « Sascha-Film », à Vienne.

Cette comédie dramatique a été divisée en cinq parties. Distribution : M. de Kersten (*Serge Panine*) ; M. de Kerdec (*Pierre Delarue*) ; Szoréghy (*Cayral*) ; Askenaz (*Herzog*) ; Suzanne Munte (*Mme Desvarennes*) ; Violette Jyl (*Jeanne de Cernay*) ; Dora Keyser (*Princesse Panine*).

Le Roi de Paris

M. Marsan a également achevé l'adaptation de cet autre roman de Georges Ohnet. *Le Roi de Paris* qui est filmé en quatre époques, a été tourné à Paris, Deauville, Marseille et au studio d'Epinau. Pour celui-ci, comme pour le précédent, c'est Charles Maudru qui se chargea de la mise en scène. La partie photographiée fut confiée à M. André Dantan.

Distribution : Jean Dax (*Clavel de Larroque*) ; Suzanne Munte (*La Duchesse de Diernstein*) ; Thorèse (Roger Brémont) ; Jean Peurière (*Jean Hiénaud*) ; Mafer (*Fargosse*) ; Lorin (*Amoretti*) ; M. de Spoly (*Devienne*) ; Martin (*Herbillon*) ; Germaine Vallier (*Lucienne Marchal*) ; Claire Prémère (*Clémence Harbillon*) ; Maggy Delval (*Mélanie Lascart*) ; Olga Noël (*Juliette*) ; Jacqueline Arly (*Fanny*) ; Mme de Wardener (*Mme de Sauvellys*).

Triplepatte

Les Films Tristan Bernard présenteront le mercredi 27 courant, au Palais de la Mutualité « *Triplepatte* », mis en scène par Raymond Bernard et que Pathé-Consortium édite pour la France.

Cette prestigieuse comédie, qui fut déjà jouée au théâtre dans toute l'Europe, et dont la version cinématographique est, dit-on, une des plus brillantes réalisées jusqu'à ce jour, connaîtra les mêmes succès à l'écran.

Le film passera presque simultanément dans les principales villes étrangères et Pathé le lancera sur tous les écrans français dans le courant du mois de novembre.

On tourne, on va tourner...

— On dit que M. Jean Hervé, de la Comédie-Française, se prépare à filmer « *Les Deux Soldats* », avec son camarade Escande, du Français, pour protagoniste.

— Henri Lepage a l'intention de tourner « *Pour Siva* », curieuse étude du fanatisme hindou.

— On va, paraît-il, tourner à Rome (?) un film tiré de *Germinal*, d'Emile Zola, sous la direction artistique du peintre italien Porti (?) et de Mme Germaine Dulac.

— La belle Rachel Devirys vient d'être engagée par Pathé-Consortium-Cinéma pour tourner dans *Vidocq*.

— Cricri paraîtra dans *Une bonne petite affaire*, un bande tirée d'une nouvelle de J.-J. Renaud, qui sera tournée par M. Dumont.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

UN REVENANT PLEIN D'ESPRIT ! — Comédie pleine de gaieté. J'ai ri de tout mon cœur aux incartades du bon chien Flic et aux espiègeries de cette petite Delsie. C'est charmant !

Dans leur somptueuse villa, Mr. et Mrs.

Dennisson vivent dans un confort luxueux : elle, évitant de se souvenir qu'elle fut autrefois simple dactylographe de son mari ; lui, ancien boursier. Près d'eux, leur sympathique neveu Billy qui avait échoué à ses examens ; puis un personnage fort louche, Oscar White qui avait su se faufiler dans la maison à titre de factotum. Voici enfin Delsie O'Dell, pauvre orpheline, nièce de Mrs. Dennisson, qui vint à la villa de ses rêves, accompagnée par Flic, son chien fidèle et Jaco, son perroquet gouailleux. Comme ce Flic n'a pas l'air du tout d'un bon toutou et que l'excellente tante exècre par-dessus tout les bêtes... et les parents pauvres, l'accueil fut loin d'être chaleureux.

Cependant, Billy, s'était pris de vive sympathie pour l'espiègle Delsie. Pour qu'elle soit plus belle, le jeune amoureux lui acheta un collier de perles... en toc, tout pareil au précieux joyau de sa tante. Cet innocent cadeau fut le commencement de leurs peines...

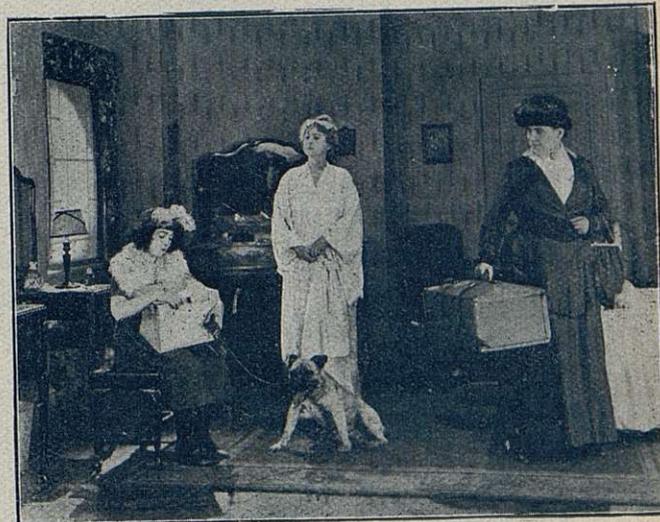
En effet, c'était pour faire ample connaissance avec coffre-fort et coffret à bijoux que le malin Oscar s'était embusqué chez les Dennisson. Pour éviter à Delsie d'être inquiétée, Billy, magnanime, prétendit être le voleur : car à aucun prix il n'aurait voulu avouer qu'il avait offert à sa cousine un bijou en toc ! Voilà donc l'amoureux en prison, accusé par les apparences...

Mais Delsie vit Oscar s'emparer d'un collier qu'il avait dissimulé dans un vase. Elle le « file » dans l'ombre avec Flic jusqu'à la Maison Hantée, terreur des habitants, où ils pénétrèrent tous les trois.

Dans le pays, une folle superstition avait été cause de la transformation de cette villa en

repaire de malfaiteurs. Oscar était le chef de la bande. Or, quoiqu'ils se donnent des airs d'esprits forts, ces modernes bandits sont tout de même inconsciemment troublés par l'ambiance. Aussi les voyons-nous trembler devant les apparitions bien machinées de Delsie-Fantôme, qui peut ainsi parvenir à s'emparer du précieux joyau !

C'est finalement Flic qui sauve la situation, fait punir les coupables et procure le bonheur à toute la famille. Il y a des noms prédestinés, même pour les chiens !...



Chiens Erka

DOROTHY GISH dans « Un Revenant plein d'esprit ».

LA NAUFRAGEE. — Tiré d'une nouvelle de Donn Bryne, le scénario de cette comédie dramatique est mis en scène avec goût, comme presque tous les films Paramount.

Seule, une séance de la Cour d'Assises m'a paru dépourvue d'ampleur. C'est bien interprété. En somme, un bon film.

La session des assises de San Francisco s'ouvrait ce jour-là par une affaire sensationnelle.

Une ancienne danseuse, Elsie Jansen, ayant naguère renoncé à la scène pour épouser M. de Vrier, un de ses admirateurs, avait, dans un accès de jalousie provoqué par l'attitude arrogante de son mari, tiré sur lui.

Ce drame passionnel n'aurait pas eu d'épilogue devant les tribunaux si — deux ans plus tard — la Justice n'avait appris que l'ancienne danseuse était allée se réfugier dans l'île de Taïti. On chargea aussitôt le détective Tom Barclay de se rendre dans cette île pour

procéder à l'arrestation de la meurtrière.

Au retour, une violente tempête sévit ; et le navire, ayant heurté contre un récif, sombra corps et biens...

...Quand Tom Barclay revint à lui, il se trouvait dans une petite île inconnue et complètement inhabitée. Elsie Jansen, penchée sur lui, le soignait avec dévouement après l'avoir sauvé au prix de difficultés sans nombre. Maintenant, elle réclamait en échange sa liberté, c'est-à-dire l'assurance de ne pas être inquiétée à son retour en Amérique. Mais le détective, malgré l'énorme dette de gratitude qu'il avait contractée envers elle, refusa de trahir la promesse faite à ses chefs.

Cependant, Tom Barclay, touché par le re-

pagne d'exil et de souffrance fut acquittée à l'unanimité...

...Et Elsie Jansen, réhabilitée, trouva en Tom Barclay un homme loyal et bon qui, après avoir été son guide sur le chemin de la rédemption, sera désormais son soutien sur le vrai chemin du bonheur...

FILMS ERKA

LA DETTE. — Dès le début de l'action le spectateur est impressionné par la fin tragique d'un couple qui s'empoisonne pour échapper à la Justice.

Un gros armateur anglais, d'origine alle-



HÉLÈNE CHADWICK (au fond) dans « La Dette ».

Cliché Erka

pentir sincère d'Elsie, ressentit bientôt pour elle un sentiment plus doux que la pitié... Un beau soir, au soleil couchant, ils unirent leurs lèvres...

Nouveaux Robinson Crusoë, ils vivaient depuis un an dans leur île lorsque, un matin, Elsie eut l'agréable surprise de voir surgir enfin un navire à l'horizon ! Ce fut la délivrance.

...Quelques temps après, l'ancienne danseuse comparait devant les assises de San Francisco pour y recevoir le juste châtimement de son crime ; mais l'émouvante déposition du détective révélant après quelles circonstances tragiques il avait vécu de longs mois sans voir d'autres êtres humains que l'accusée, produisit sur le jury une impression telle que sa com-

mande, Webling, avait adopté Marie-Louise, petite danseuse américaine... et ceci était tout à son honneur ! Mais, ce qui l'était moins, c'est qu'il faisait sombrer de grands paquebots dans le but de supprimer la concurrence (c'est un moyen, évidemment !) Tout a une fin, cependant ! Sur le point d'être découverts, Webling et sa femme se suicident et Marie-Louise, complice involontaire de ses parents d'adoption, se rend à New-York près de sa sœur.

Aimée par Dick Devidge, constructeur de navires, elle parvient à faire prendre en flagrant délit de sabotage Easton, un filou, complice de Webling. Ayant ainsi expié les forfaits du ménage défunt, Marie-Louise épouse Dick.

Ce gros drame est bien mis en scène. Mais le gros attrait réside en l'interprétation du rôle de Marie-Louise, par Hélène Chadwick. Elle y est parfaite.

LA CREME MERVEILLEUSE. — Madge Kennedy est une artiste pleine d'entrain qui, par un jeu vif et des mimiques expressives, sait vraiment amuser son public. Elle

L'histoire est délicieuse et pleine de fraîcheur. C'est celle d'un jeune homme quelque peu décafé qui hérite d'une tante, à la condition qu'il serve de mère à deux jeunes filles, à un enfant et... à un perroquet.

« Epouses-en une », suggère un ami. Et voici l'héritier qui balance entre elles deux. Il se prononce pour l'une, essuie un refus et s'aperçoit que l'autre brûle pour lui d'un



Cliché Gaumont

ANDRÉ ROANNE et PAULETTE RAY dans « Maman Pierre ».

tient, dans ce film, le rôle d'une jeune étudiante.

Parmi tous les élèves de cette Université de Dyak, où elle achève ses études, un seul est resté insensible à ses charmes : c'est le bon Chester, lequel est capable de tout — sauf d'aimer avec fidélité — mais qui possède néanmoins de grandes qualités commerciales.

Nell l'épouse et fabrique, avec n'importe quoi, une crème de beauté que son mari place, grâce à une habile publicité. Résultat : une grosse fortune pour le ménage.

C'est un peu décousu mais très amusant et peu servit de leçon à maintes coquettes trop pressées de livrer leur beauté aux caprices du premier charlatan venu.

GAUMONT

MAMAN PIERRE. — Il y a longtemps que j'attendais la sortie du film dont le scénario fut primé au concours de Cinémagazine.

doux feu. C'est donc celle-ci qu'il épousera, pour la grande satisfaction des spectateurs.

Ajoutons que le rôle principal est tenu par Damita del Maïllo Rojo, qui fut primée à notre concours de photogénie et qui, à l'écran a pris le nom de Lily Deslys.

ORGUEIL DE PERE. — Ce film — anglais, m'a-t-on dit — est traité d'excellente façon. De la simplicité, du naturel, du vrai. Les paysages sont fort jolis ; la mise en scène et l'interprétation remarquables.

Quant au scénario : très intéressant. C'est l'histoire d'un vieux gentilhomme, Abel Lytton, qui voudrait voir son fils John épouser Helen Stone, car ce mariage rendrait Abel Lytton maître du pays. Mais le cœur de John est pris par Peggy, sa petite amie d'enfance qui a pour toute fortune sa beauté.

Abel Lytton, au cours d'une discussion, crache le père de Peggy, puis finit par être accusé d'un meurtre commis par un ivrogne. C'est pendant son incarcération que son orgueil succombe devant le charme de Peggy.

Libéré, il donne vite son consentement au mariage de John avec l'aimable jeune fille.

PATHÉ-CONSORTIUM

L'AFFAIRE DU CIRQUE BELLINI. — Quantité de « numéros » de cirque — voltige, tours de force, acrobatie, et autres attractions — viennent ajouter de l'intérêt à cette bande.

Eva Rossi — une des étoiles du cirque — bien que mariée, s'est amourachée de l'athlète Albertini et ne refuse point le rendez-vous donné par le baron Grandi, qui la courtise. Elle va visiter celui-ci, accompagnée de Jack, son orang-outang qui lui obéit comme un esclave.

Cependant le baron annonce à Eva son prochain mariage et, désespérée, elle veut se suicider. Grandi lui arrache des mains le revolver dont elle s'est armée et le jette au loin. Quelques instants plus tard il tombe grièvement blessé d'une balle tirée de derrière un arbre...

En Justice, alors qu'on accuse un autre artiste du cirque, on découvre que le vrai coupable est le singe.

Cet acteur, qui tient son rôle avec gravité, ne contribue pas peu au succès du film. Il y a aussi un lion qui pénètre dans une roulotte, un incendie, des sauvetages sensationnels, toute une série d'actions émouvantes, quoi !

Il y a surtout la légèreté de cette Eva... Franchement, certaines femmes coquettes exagèrent ! Il est vrai que cette exagération a donné ici naissance à l'intrigue. Alors... j'aime mieux ne rien dire !

Parisienne-Film

LE CLAN DES AIGLES. — Voici un film bourré de chevauchées, d'attaques, de coups de revolvers et l'on est un peu surpris de voir, au milieu de tout cela, évoluer la délicate Mary Pickford.

Faut-il l'avouer ?... Je la préfère dans autre chose ! Elle semble quelque peu dépaycée dans cette histoire qui a tout des drames du Far-West tant de fois vus.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Les Biographies de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les biographies illustrées de (1) :

- | | | |
|--|---------------------------------|--------------------------------|
| 35. ANDRÉYOR (Yvette) et TOULOT (Jean) | 25. LAEMMLE (Carl). | 6. BRABANT (Andrée). |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ». | 1. LHERBIER (Marcel). | 26. BRUNELLE (Andrew). |
| 32. BAEL (Jean-Paul de). | 55. LINDER (Max). | 2. BUSTER (Keaton), dit Malec. |
| 24. BAPTISTE (Le père). | 19. LOVE (Bessie). | 16. CANDÉ. |
| 26. BISCOT (Georges). | 38. LYNN (Emmy). | 9. CLYDE (Cook), dit Dudule |
| 30. BRADY (Alice). | 9. MALHERBE (Juliette). | 15. COMPSON (Betty). |
| 34. CALVERT (Catherine). | 27. MATHÉ (Edouard). | 37. DALLEU (Gilbert). |
| 3. CAPRICE (June). | 11 et 25 MILES (Mary). | 7. FAIRBANKS (Douglas). |
| 26. CASTLE (Irène). | 18 et 49. MILLES (Cecil B. de). | 12. GUINGAND (Pierre de). |
| 41. CATELAIN (Jaque). | 40. MLOWANOFF (Sandra). | 28. HANSSON (Lars). |
| 7. CHAPLIN (Charlie). | 31. MIX (Tom). | 23. HAROLD (Lloyd) |
| 43. CHARLOT. | 27. MUSIDORA. | 20. HART (William). |
| 21. CRESTÉ (René). | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de) | 18. HASSELQUIST (Jenny). |
| 46. DALTON (Dorothy). | 12. NAZIMOVA. | 27. JACQUET (Gaston). |
| 22. DANIELS (Bebe). | 49. NORMAND (Mabel). | 14. LA MOTTE (Marguerite de). |
| 9. DEAN (Priscilla). | 26. NOX (André). | 25. LANDRAY (Sabine). |
| 28. DHÉLIA (France). | 23. PHILIPS (Dorothy). | 11. MAULOUY (Georges). |
| 4. DUMIEN (Régine). | 20 et 43. PICKFORD (Mary). | 34. MELCHIOR (Georges). |
| 16. FAIRBANKS (Douglas). | 35. REID (Wallace). | 24. MODOT (Gaston). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | 44. ROLAND (Ruth). | 22. MONTEL (Blanche). |
| 33. FEUILLADE (Louis). | 18. SÉVERIN-MARS. | 21. MURRAY (Maë). |
| 32. FISHER (Margarita). | 15. SIGNORET. | 5. NAVARRE (René). |
| 42. GENEVOIS (Simon). | 1. SOURET (Agnès). | 32. RAY (Charles). |
| 4. GISH (Lillian). | 24. TALMADGE (Norma). | 1. ROBINNE (Gabrielle). |
| 8. GRANDAIS (Suzanne). | 47. TOURJANSKY. | 29. ROLLAN (Henri). |
| 28. GREYJANE. | 22. WALSH (George). | 13. RUSSEL (William). |
| 10. HART (William). | 6. WHITE (Pearl). | 3. SAINT-JONES A. dit Picratt |
| 13. HAYAKAWA (Sessue). | 48. YOUNG (Clara Kimball). | 19. SENNETT (Mack). |
| 50. HAWLEY (Wanda). | | 33. SESSUE HAYAKAWA. |
| 34. HERMANN (Fernand). | | 4. SIMON-GIRARD (Aimé). |
| 32. JOUBÉ (Romuald). | | 10. SJOSTROM (Victor). |
| 47. KOVANKO (Nathalie). | | 23. SWANSON (Gloria). |
| 11. KRAUSS (Henri). | | 36. TOURNEUR (Maurice). |
| | | 33. TSURU AKIKI. |
| | | 30. VALENTINO (Rudolph). |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINEMAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

Les Films que l'on verra prochainement

FILMS ERKA

LE VIEUX NID. — Décidément la maison Erka marche de succès en succès. Après *Les Deux Orphelines*, *Le Vieux nid* qui fera sûrement sensation sur le public.

C'est une histoire touchante et simple qui retrace les joies et les peines de la vie.

Dans le *nid* du Docteur Anthon, grandit sa nombreuse famille. Avec l'âge chacun des enfants prend son vol, et cest la série des chagrins qui commence pour les parents. L'aîné est tué, dans un accident de chemin de fer, sous les yeux de sa mère; le deuxième part pour faire son droit; un autre dérobe de l'argent dans la caisse de son patron. L'une des filles se marie et va s'établir à New-York

enfin Emily, la plus jeune ne tarde point à aller la rejoindre; elle en profite pour se marier secrètement chez un pasteur voisin...

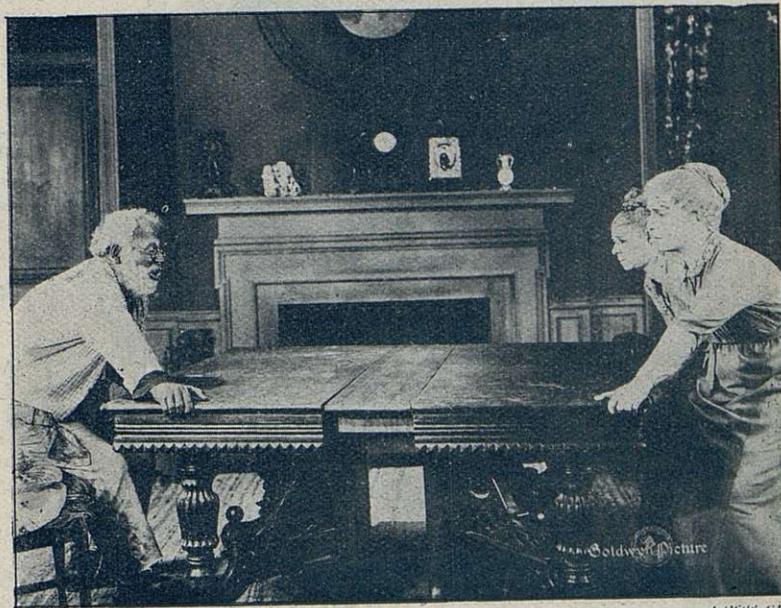
Et, dans le vieux nid, les parents restent seuls. Ils essaient bien de reprendre le duo d'antan, mais la voix est brisée par trop de larmes versées...

Mme Mary Alden, qui interprète le rôle de cette mère, le fait de façon magnifique. Elle est simple et vraie et sut nous communiquer son émotion sincère.

Les autres artistes sont parfaits aussi. En résumé, un beau film dont la carrière sur les écrans sera brillante sans aucun doute.

Agence Générale Cinématographique

LA RANÇON D'UN DIADEME. — Ce n'est pas une raison parce que certains



Une scène du « Vieux Nid ».

films allemands — véritables tentatives d'art et de renouveau cinématographique — ont pu obtenir auprès d'une élite une approbation méritée, pour que l'on se mette à nous servir des films, non seulement venus d'Allemagne, mais, en outre, plus que quelconques, sinon nuls. *La Rançon d'un diadème* est parmi ceux-ci. Ce mélodrame met en scène un ramassis de sombres crapules qui, malgré tout, révèlent parfaitement l'âme allemande.

Je n'en veux dire rien de plus.

Pour les Collectionneurs

Albums de Photographies

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs deux albums pouvant contenir chacun 50 photographies de notre collection :

MODÈLE ORDINAIRE.....	10 francs.	France ..	11 fr. 50	Etranger	12 fr.
MODÈLE DE LUXE	15 francs.	—	17 fr.		17 fr. 75

CHARLOT ET LE COMTE. — Réédition d'une scène burlesque inénarrable, où déjà apparaît le prodigieux talent du plus grand des artistes de l'écran. Alliée à la plus stupéfiante agilité, cette magnifique maladresse confine au grand art, oui.

L'OURAGAN SUR LA MONTAGNE. — Un film policier dont je ne déflorerai point l'histoire, mais dont l'intrigue mysté-



Une scène de « Julia de Trécœur ».

Cléme Gaumont

rieuse passionnera sûrement tous les publics. La réalisation est parfaite : bonne photo, excellente mise en scène.

Gaston Jacquet, dont la réputation n'est plus à faire, y incarne avec maîtrise le rôle d'un policier. Citons aussi la remarquable interprétation de Charles Beuve, consciencieux artiste de théâtre, nouveau venu à l'écran — et celle de Lotte Loring, charmante Miss Violet Cooper.

Films Artistiques Jupiter

LE SECRET DU BONHEUR. — Axel qui a arraché au voisinage de la débâche la petite musicienne Nadia, l'emportera dans une île déserte... où des bandits tenteront de la lui voler. Axel vaincra tout le monde et conquerra Nadia.

GAUMONT

JULIA DE TRECŒUR. — L'histoire est celle de Julia dont la mère, jeune encore, se remarie à M. de Lucan. Cet homme était secrètement aimé de Julia et celle-ci entre au couvent pour y cacher sa peine. On l'en retire pour lui faire épouser Pierre Moras ; Mais son ancien amour a persisté et M. de

Lucran le comprend soudain. Un commencement d'idylle s'ébauche à peine ; Julia étant foncièrement honnête préfère la mort à cet amour coupable. Et du haut d'une falaise, elle se jette à la mer.

Production italienne, avec les qualités et les défauts du genre. Photographie remarquable.

Pathé-Consortium

L'ABSOLUTION. — Un chef-d'œuvre pourrait-on dire si l'expression n'avait pas été galvaudée à propos de productions trop quelconques. Un des plus beaux rôles de Geneviève Félix, qui a véritablement le don des larmes, et peut-être le meilleur film de Jean Kemm, qui en compte pourtant un certain nombre à son actif.

Il faut signaler aussi la belle interprétation de Maupain, dont le talent dans le rôle du prêtre s'est haussé à la hauteur de l'œuvre.

L'histoire est connue, je n'en dirai rien, et me contenterai de donner des détails sur la mise au point. La partie photographie est bonne, les extérieurs remarquables, pris dans le beau paysage basque.

Toutes nos félicitations à M. Jean Kemm.

LA CHASSE AU RENARD. — Un bon film d'Harold Lloyd. Le comique américain affirme des progrès indéniables et un souci plus grand du détail et de la mise en scène. Photographie irréprochable.

LUCIEN DOUBLON.

LE FILS DU FLIBUSTIER

passera dans tous les bons cinémas
partir du 13 Octobre

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

A tous mes amis lecteurs. — Je rappelle, bien respectueusement, à tous les abonnés de *Cinémagazine* qu'ils doivent joindre à chaque lettre une bande d'expédition du journal, aux Amis du Cinéma qu'ils n'oublient plus d'indiquer le numéro de leur carte, s'ils veulent avoir réponse dans le courrier.

Oriach, à Oran. — 1° Vos photos sont bien arrivées ; 2° Vous trouverez toutes les adresses désirées dans l'Almanach du Cinéma ; 3° Pour correspondre avec « Ami » ou « Amie », il faut nous autoriser à publier votre nom et votre adresse.

Oh ! Johnny 346. — Vous redeviez un trimestre sur votre année d'abonnement. Avez-ils reçu les timbres.

Ginette R. à Olivet. — Vous habitez un charmant pays ! Les photos ont été expédiées. Très heureux de votre réussite.

Ami, 1514. — Ces pages intérieures, placées là afin de pouvoir être détachées du numéro, étaient, avant, en tête du journal ; donc, rien de changé.

Moulay Idriess. — Très touché de vos compliments. Merci. Vos photos sont entre les mains du jury depuis leur arrivée.

Jack. — 1° La photogénie est bonne, mais la photo est tellement passée qu'on ne peut pas la reproduire ; 2° Oui ; 3° Je l'ignore ; 4° Oui, en en faisant la demande chez Pathé.

Papoulas. — Oui, vos photos sont entre les mains du jury.

Marcel Guimaud, Paris. — Votre idée est très heureuse et je vous félicite de l'attachement que vous portez à nos artistes. Mais, si elle était adoptée il faudrait un Panthéon.

André Rolland. — Tout est bien arrivé : mandat et photo. Merci.

Paul Lombard. — 1° Toutes sont susceptibles d'employer des débutants ; le tout est qu'elles aient un rôle à leur confier ; 2° Je ne puis vous fixer un chiffre.

René, à Mulhouse. — Léon Mathot : 47, av. Félix-Faure (Paris).

René Walter. — Nous avons bien reçu (à temps mais bien juste !) photo de concours et adhésion. Merci. Merci également pour toutes vos amabilités. Très volontiers votre « ami ».

Lined. — Bien reçu le montant de votre abonnement août-septembre (4^e mensualité).

Mektoub. — 1° Chaque emboitage 3 francs, avec titres et table ; plus 0,50 pour frais de port. Nous n'envoyons pas contre remboursement ; 2° C'est par erreur qu'a été donné le nom de Wallace Reid. Voici la distribution de « Une Nuit de Noces » : Yvonne Chazel (Sidonie de Valpurgis) ; Annette Grangé (Simone Duportal) ; Henriette Miller (Mme Duportal) ; Rivers (Gaston Durosel) ; Lurville (Laverdet) ; Brunais (Duportal) ; 3° Pierre de Guingand : oui. Son adresse : 52, avenue Kléber. Jean Angelo : 11, boulevard Montparnasse. Oui, de grand cœur.

Contrariée. — 1° Ne vous découragez pas si vite, sans quoi, renoncez à vos projets ; 2° *La Maison sans portes et sans fenêtres* est un film allemand dont on ne nous a pas communiqué la distribution ; 3° Vous verrez Rolla Norman dans *La Fille des Chiffonniers*. Oui pour Lily Deslys. Vous avez droit à trois questions par semaine ; désolé de vous contrarier.

Ami 1303. — 1° *Le Fiacre numéro 13* est un film trop ancien pour que je puisse vous renseigner ; 2° *Jack le Chimpanzé* : même réponse ; 3° *De la Haine à l'Amour* est interprété par May Mac Avoy.

Mona Lisa. — Ecrivez en français et voyez la biographie de Wallace Reid dans le numéro 35 de 1921.

Oscar. — Dans « *La Pocharde* », les rôles de Charlotte, Claire et Louise Lamarche sont tenus par Jacqueline Forzanne, Tamar Oxyńska et Mlle Kaschouba ; celui de Gauthier par M. Almette ; baron et baronne de Thiellay : M. A. Volkoff, princesse Kotchakidzé.

L'homme au chapeau mou. — Joli, votre pseudonyme, et trop tard pour le concours, mille regrets ! Dans *Le Fils de la Nuit*, le rôle principal est interprété par Teddy. Pas encore éditée sa photo.

Gem'm. — 1° Vous avez raison ; mais pouvons-nous les obliger à avoir de la reconnaissance ? 2° De votre avis pour Herrmann, Mathé et Jane Rollette.

Lila Blanc. — Je suis très heureux de pouvoir vous compter parmi mes aimables correspondants. Pour débiter, j'enregistre des étourderies de votre part : vous avez oublié d'indiquer l'emploi que nous devons faire de votre mandat, votre nom et votre adresse. 1° Gina Rely est brune ; 2° Wallace Reid : Lasky, studio, Hollywood ; 3° William Hart : Bates and Effie Streets, Hollywood.

Cinedor. — 1° La « *Silex-Film* » : 25, av. de la République ; 2° « *L'Ecran brisé* » : Andrée Lyonnel (Marthe Chênevray) ; Th. Vasseur (Thérèse Monrevel) ; G. Mauloy (Jacques Monrevel) ; la petite Dagory (Josette) ; John Warriley (Chênevray) ; André Luguet (Pierre d'Emagny) ; 3° Oui, très volontiers.

Lakmé. — 1° C'est la première fois que j'entends dire que Sessue Hayakawa n'est pas japonais... Mais, c'est un très bel artiste cinématographique, le reste doit vous importer peu. Vous avez raison d'aimer son talent ; 2° Vous vous trompez ; aucun lien de parenté avec Wallace Reid ; 3° Oui, il s'agit d'un chien, donc, d'un ami.

Albert F., à Bellegarde. — 1° René Navarre : oui, certainement ; 2° Pour « *La Lumière du monde* » le nom seul de May Allison est indiqué au programme.

Sphinx. — Je crois que Pilcer n'a paru que dans les deux films cités par vous ; 2° Dans « *Miarka la Fille à l'Ourse* », le rôle de Miarka est tenu par Desdemonda Mazza ; 3° Pour le moment nous n'avons pas d'autres photo de Jaque-Catelain ; 4° J'aime beaucoup ce coin de Bretagne.

Un adorateur du cinéma. — 1° C'est une école de cinéma comme un autre ; 2° Il n'est pas d'autres moyens que de se présenter et d'exposer sa requête.

Quasi-Modot. — 1° Très bien *Carnaval tragique* ; très bien, en général, les films hollandais ou suédois, mais n'oubliez pas que ce sont les meilleures productions de ces deux pays que nous voyons en France ; 2° Loin de moi la pensée de critiquer votre admiration pour Douglas. C'est un artiste très gai à voir jouer ; 3° *Jésus de Nazareth* : non, pas du tout.

Pierrot... de Marseille. — Si « toute votre personne pousse au sourire » il faut essayer de jouer les « comiques » ; mais, actuellement les studios français tournent peu de bandes comiques. Ne quittez donc pas le certain pour l'incertain.

Une lectrice d'Alger. — 1° Vos vœux ont été transmis à notre petite amie Geneviève Félix ; 2° Suzanne Bianchetti, oui ; bientôt sa biographie. Pour les deux autres artistes : attendons l'occasion pour le faire.

Pas si heureuse qu'Irisette. — Pourquoi pas ? Ce sont des choses qui arrivent dans la vie. Je dis — avec tous ceux qui le connaissent — qu'André Nox a une fort belle tête. Mais, il ne vous plaît pas. N'insistons pas... et parlons d'autre chose.

Aimer Simon-Girard. — 1° J'attends l'adresse de Nicolle Dargent pour lui transmettre votre lettre ; 2° Donnez-moi des détails sur votre scénario... légende de Saint-Guy (?) Je lis mal ce que vous m'écrivez. Bon souvenir.

Fils d'Artiste. — 1° Crâne Wilburg tourne toujours ; Maria Fromet : pas en ce moment ; 2° Pas d'endroit défini ; au « Namur » quelquefois ; 3° L'invitation est personnelle.

Nostradamus. — Gertrude Astor : 1755 N. Vine street, Hollywood, Californie ; pour Betty Balfour, attendez.

Oeil de Lynx. — Votre lettre courroucée est injustifiée. Nous n'avons pas publié toutes les réponses, mais toutes ont été transmises. La vôtre, et quelques autres écrites en faveur du sérial en 12 épisodes, ont pesé trop peu dans la balance est-ce de notre faute ?

Madame d'Artagnan. — 1° Mais oui, avec beaucoup de plaisir ; 2° Ces coupures dans une bande sont quelquefois pratiquées par le directeur du cinéma lui-même. Pour *Les Trois Mousquetaires* il est certain que la maison Pathé s'est chargée de disposer le film en cinq épisodes. En tout cas, les scènes que vous signalez ne pouvaient être que semblables dans les deux versions.

Jeannot S... — « Son Altesse Iris » daigne remercier son ami de Saint-Tropez. 1° Je m'occupe très peu du concours et ne puis rien dire ; 2° Nous ferons des démarches auprès de ce directeur. Que ne ferait-on pas pour de si aimables lecteurs ?

Gaby, amie 1292. — Nous n'avons pas reçu cette lettre mais tenons à votre disposition brochures sur *L'Empereur des Pauvres* et cartes postales des *Trois Mousquetaires* éditées par nous (voir aux annonces).

Wallace Reid. — 1° Tout dépend des dispositions du sujet ; 2° Oui, comme en France ; 3° Dans les studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Pathé, rue du Bois, à Vincennes et aux metteurs en scène. Mais, attention aux pierres du chemin ! Pour les réponses, accordez-moi une quinzaine.

Vuillermoz. — 1° Vous êtes inscrit au nombre des « Amis » ; 2° Quand l'occasion se présentera, nous le ferons avec plaisir.

Mimi. — 1° Bien reçu le montant de votre abonnement. Merci. Très touché de vos compliments ; 2° Pour Lou Tellegen et Geraldine Farrar, son épouse, écrivez à Goldwyn Studios, Culver-City (Californie) ; 3° Les deux autres adresses, impossible.

Ami 2003. — Norma Talmadge : 318 East, 48th Street, New-York City.

Jean Serge. — « Le Film », 144, rue Montmartre. Cette revue ne paraît pas régulièrement.

Robert Mathe. — Pas trop paresseux puisque vous avez pris la peine de m'adresser d'aimables cartes. Merci.

Sapho. — 1° « Mimi Trottin » : Desjardins, H. Rollan, Lagrenée, André Dubosc, Léa Piron, Mme Lagrange et Riri Boucher ; 2° « Rose de Nice » : Suzanne Delvé (*Gladys de Lérin*) ; Paulette Ray (*Ariette*) ; Ivan Hedquist (*oncle Constantin*) ; Benée Carl (*La Noucette*) ; Thérèse Kolb (*La supérieure*) ; Jean Max (*Pierre Guéral*) ; Rieffer (*Dr Guéral*) ; 3° Non, n'envoyez pas votre photo, puisque vous ne possédez que celle-là. Désolé à l'idée que mon mutisme va vous pousser à cette crise de désespoir, mais impossible de vous satisfaire. Toutes mes amitiés.

Pearl Jean. — La réponse qui vous a été faite par la Société Eclipse est celle qui est faite dans chacune des maisons éditrices des films qui vous intéressent. Quand j'aurai des loisirs, je relirai les vieux journaux cinématographiques pour essayer de vous satisfaire. Mais, quand ?

Santa-Maria. — 1° Deux fois votre carte a été adressée à votre adresse et au nom de Santa-Maria et deux fois elle nous est revenue avec mention « Inconnu » ; 2° Je ne sais rien quant à votre photo de concours.

Aramisette de Guingand. — 1° Si vous êtes abonnée vous avez droit au courrier ; 2° Vous oubliez simplement la mère de ce bel acteur cinématographique : Mme Simon-Girard, dont le nom est pourtant présent à la mémoire de tous. Vous auriez pu le penser en lisant l'article, puisqu'on y parle uniquement de nos grands artistes.

L. J. D. à D. — Accepteriez-vous de m'envoyer un scénario et, le cas échéant, voudriez-vous le voir publié dans ces pages ? Ce serait un moyen !

Tamris. — Ces deux artistes vous sont très sympathiques : ils le méritent. Pour le premier, Escande, nous attendons la sortie d'un bon film joué par lui ; mais le second, Ivor Novello, ne tourne plus depuis quelque temps déjà.

Monsieur Spark. — 1° Cette jeune personne habite Berck ; elle doit avoir reçu votre lettre ; 2° Dans les productions allemandes comme dans les nôtres il y a de bons et de mauvais films. Quand l'un est bon je le dis, s'il est mauvais, je le critique ou n'en parle pas ; 3° Par surimpression on peut tout faire et ce que vous indiquez ne peut se traiter autrement. Amitiés.

Fernand Oviedo. — Vous avez dû recevoir les numéros demandés. Pour le concours ; j'ignore quelles sont les photographies qui nous restent à publier.

Elisabeth Passebois. — Evidemment vous me semblez pouvoir tenir brillamment un rôle à l'écran. Mais les conseils que nous sommes à même de vous donner sont vagues. Allez au « Namur », boulevard de Strasbourg, présentez-vous dans les studios, et essayez d'intéresser un metteur en scène. Il suffit d'un bon film pour vous ouvrir toutes les portes.

Beliris. — Très juste cette appréciation ! Pour Shirley Mason, écrivez en français à l'adresse que nous indiquons dans l'Almanach. Cette artiste n'est pas mariée. Plus tard, son recensement.

Elaine et Marion. — 1° Oui, bientôt ; 2° Je ne crois pas.

Hélène Huchin. — Un de nos aimables lecteurs, M. Béja, à Solliès-Pont (Var), vous a trouvé la petite correspondante américaine que vous désiriez avoir. Ecrivez-lui vite.

Forest. — 1° Avons bien reçu le montant de six mois de cotisation, et votre photo ; 2° Non je n'ai pas le plaisir de connaître ses deux personnages.

Escarolle. — 1° J'ai répondu déjà à vos questions. Lisez les courriers précédents ; 2° Il n'est pas de meilleure école que celle de l'écran, mais, pour parvenir à celle-là, les autres sont parfois utiles.

Geo d'Arcy. — 1° J'ignore le nom véritable de Dandy ; cet artiste ne tourne plus depuis quelque temps ; 2° Une réunion générale des « Amis du Cinéma » serait sûrement intéressante, mais cela me paraît bien difficile à réaliser. Trop de nos amis habitent au loin. A partir d'octobre vous pourrez en joindre à nos conférences.

Mathias Sandorf. — 1° Dans « Mathias Sandorf », ces deux rôles, sans importance, ne sont point mentionnés dans la distribution ; 2° Vermoyal, oui, mais à peine.

L. Nuidan. — 1° Nous avons expliqué déjà que la famille de Suzanne Grandais n'avait pas cru devoir respecter la volonté de la regrettable artiste. Gueudet est son véritable nom ; 2° Votre photo est passée dans les mains du jury sans que je l'ai vue : je ne sais rien.

Linoite. — 1° C'est une erreur commise à l'expédition ; votre abonnement se terminera fin décembre ; 2° Non, je n'ai pas vu ce film, qui est vieux déjà. Son interprète principale, Elaine Hammerstein est trop peu connue encore en France pour que nous éditons sa photo ; 3° Je sais très bien que ma petite Linoite est l'une de mes plus aimables correspondantes. Bonnes vacances, et merci pour votre carte d'Ostende.

Qui veut correspondre avec...

Emile Marande, fils, Villa Paradis, chemin de la Corvée, Saint-Dié.
Laurent Lallemand, 155, rue Saint-Laurent, Liège.

Jési Jaupain 4, rue de l'Académie, Liège.
Jean Simo, à Saint-Tropez, désire correspondre avec « amie » parisienne.
Georges Yunk, 18, rue de Tlemcen, quartier Saint-Antoine, Oran.

André Dureau, 20, rue de Chalagny, Paris.
Eduard von Bergen, poste restante Française, à Pékin (Chine).
Fernand Oviedo, 12, rue de Charonne, Paris.
M. Garout, 30^e Dragon, 2^e escadron, 2^e peloton, à Metz.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES



Pour les Dames

Hygiène & Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

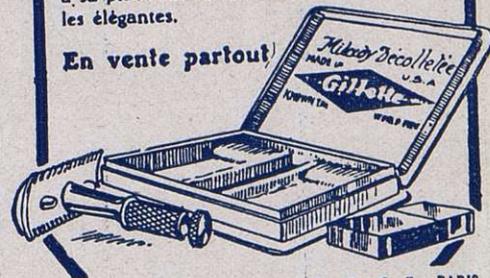
Gillette

"Milady décollée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décollée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire. a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{nc} 8 r. Scribe, PARIS

Noris. — Très heureux de vous compter désormais parmi les nôtres. Ferons notre possible pour continuer à mériter vos éloges. Vous aimez passionnément l'art cinématographique vous serez doublement mon « amie ». Malheureusement, pour la première fois que vous avez recours à moi je ne puis vous satisfaire ; vous me demandez des renseignements sur un film tourné en 1913 ! Pour la soirée de Magic City : oui !

Morgan de Baatz. — 1° Le nécessaire a été fait pour votre changement d'adresse ; 2° *Cinémagazine* a publié dans son numéro 4 de 1922, une biographie d'Aimé Simon-Girard. Il est à Paris actuellement. Il est grand ; 3° Non, le roman du *Fils du Flibustier* ne sera pas publié dans *Cinémagazine* ; nous donnons chaque semaine le résumé d'un épisode dans la rubrique des « Films de la Semaine ».

Miss Criery. — Charmante votre petite photo. Merci. 1° Oui, vous aurez une biographie de Roger Karl dans le courant de la saison prochaine ; j'apprécie fort le talent consciencieux de cet artiste ; 2° Oui, *Rose Rouge* est bien la correspondante d'Eve qui se documente près de moi pour renseigner les lectrices de ce journal féminin. J'aimerais mieux lui voir faire de la publicité à notre revue, qui lui envoie sa science ! Amitiés à Miss Criery.

Miss Etincelle. — Bonjour cousinette ! 1° Louis Feuillade ne tourne pas en ce moment, Louis se repose de la grosse fatigue due à la mise au point du *Fils du Flibustier* ; 2° Dans les environs de Nîmes ; mais je n'ai point l'adresse exacte.

Lisbeth Hipper. — 1° Avez dû recevoir le numéro demandé ; 2° Oui, c'est bien Séverin-Mars qui a interprété *Le cœur magnifique* ; 3° Wallace Reid est non seulement marié, mais il est père de famille.

IRIS.

LOUIS DELLUC

CHARLOT

Un vol. grand in 8°; illustré des principales scènes des films les plus remarquables de Charlie Chaplin.

Prix : 6 fr.

Adresser les commandes à « Cinémagazine ». Envoi franco

COURS GRATUITS ROCHE O I U

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XXII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MIM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volny, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

NOUVELLE M^{me} DE THÈBES

Une devineresse, venant d'Égypte, dont le pouvoir dépasse toute imagination, vient de se révéler en la personne de M^{me} Osma Bédour. Consulte de dix heures à sept heures, 23, rue Pasquier, Paris. Horoscope par correspondance. 10 francs. Envoyer date de naissance.

N° 38 2^e ANNÉE
22 Septembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr



Cliché Gaumont

MADELEINE GUITTY

*dans le rôle de la Mère Moscou, de La Fille des Chiffonniers, qu'elle a composée
avec une amusante truculence*